

Nouvelle Série.

Numéro 10

1er Décembre 1901.

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

DIX-HUITIÈME ANNÉE
12ème de la Nouvelle Série

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

M P J Beaudry N P

LE PROPAGATEUR

Bulletin-Mensuel

DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

Paraissant le 1^{er} de chaque Mois

DIRECTEUR : - - - - L. J. A. DEROME



ADMINISTRATEURS :
CADIEUX & DEROME, MONTREAL
1603, rue Notre-Dame, 1603

SOMMAIRE

BULLETIN, par Henry Sorelle.....	361	VIE DE JUST DE BRETENIÈRES, par M. d'Hulst.....	388
Poésie: MONTEBELLO.....	364	NOUVEAUTÉ.....	389
LE BIENHEUREUX LUCHESIO.....	365	CARTES pour la nouvelle année.....	390
MON NOUVEAU VICAIRES.....	370	ALMANACHS pour l'année 1902.....	391
ŒUVRES SACERDOTALES DU CARDINAL PIE.....	371	LA JOIE DES ENFANTS.....	392
GALERIE NATIONALE.....	386		

**Les seuls relieurs canadiens médaillés de
L'EXPOSITION UNIVERSELLE de PARIS 1900.**

ED. LEVEILLÉ & CIE.

RELIEURS, REGLEURS, Etc.

37 - Rue St. Gabriel - 37

MONTREAL.

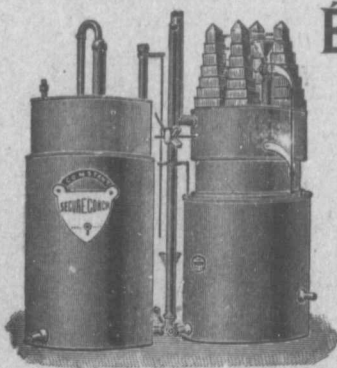
Tel. Bell, Main 2625.



MÉDAILLE D'ARGENT
Exposition Universelle
de Paris 1900.

Nous accordons des prix spéciaux aux membres du clergé, et aux communautés religieuses. Réparation de livres à des prix modérés. Estimés fournis sur demande.

Specialité: Reliure de livres de bibliothèque et livres de compte pour fabriques.



ÉCLAIRAGE IDÉAL

Système perfectionné — breveté



J. A. PAINCHAUD

Ingénieur-Acétyléniste

Bureau, 1698 rue Notre-Dame, Montréal

Spécialité: Grandes Installations, privées et centrales

EXTRAITS DE LETTRES:

..... Votre appareil se recommande donc tout particulièrement par sa sécurité absolue....
A. LARUE, prêtre, Prof. de Chimie, Séminaire de Philosophie, Montréal.
..... Votre système se recommande fortement pour les installations domestiques à cause de son extrême sécurité, de sa simplicité et de l'absence d'odeur, qui veut dire économie de gas....
I. J. KAVANAGH, S. J., Prof. de Sciences, Cours B. A., Collège Sainte-Marie, Montréal.
..... Vous vous êtes appliqué à atteindre ce qu'il y a de plus parfait et à obvier aux défauts et aux inconvénients des autres machines, déjà connues et vous avez lieu d'être fier du succès....
G. V. VILLENEUVE, prêtre, Supérieur, Collège de L'Assomption, Qué.
Votre appareil.... est installé ici et fonctionne régulièrement depuis le 30 décembre 1899.... Ce qui n'était pas évident avant cette date, l'est aujourd'hui, il me semble, savoir, que l'acétylène est... mode pratique d'éclairage..... Votre appareil élimine tous ces inconvénients et bien d'autres....
Ed. LECOMTE, S. J., recteur, Noviciat, Sault-au-Récollet.

AUTRES RÉFÉRENCES A MONTRÉAL: Collège Ste-Marie; MM. Warden King & Son; Robert Mitchell Co, Ltd.

LE PROPAGATEUR

Volume XII.

1er Décembre 1901.

Numéro 10.

Oremus pro Pontifice nostro Leone. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

BULLETIN



AMERIQUE.—Dans son dernier numéro de novembre, l'*Ecclesiastical American Review* de New-York a bien voulu signaler avec louange notre catholique et canadienne librairie, à l'occasion de l'émission de notre catalogue et de notre bulletin mensuel qu'est *Le Propagateur*.

En adressant nos remerciements à l'auteur de cet entre-filet d'éditorial, nous prenons l'engagement d'aller toujours de mieux en mieux pour la gloire de l'Eglise et la propagation de notre langue, rempart de notre foi.

Le Père Heuser nous félicite de n'avoir chez nous rien de la *popular sort Parisian*, c'est-à-dire, hélas ! rien de compromettant pour les mœurs, rien d'injurieux à la religion. Nous continuerons à l'avenir de nous tenir dans la même réserve, dédaignant et refusant toujours le gain qui pourrait surgir du mal.

Nous savons que tout mauvais livre est toujours un principe dissolvant pour les intelligences et une ruine pour les cœurs : nous nous en défierons toujours.

* * Avec beaucoup de grâce et d'énergie, la chroniqueuse de *La Patrie* de Montréal dénonçait l'autre jour la manie de l'anglicisation dans le langage des Canadiennes. Elle aurait pu ajouter qu'en fait d'élégance, de *smartness*, comme elles diraient, le français longtemps encore ne le cèdera à aucun et sera toujours la langue la plus délicate, la plus claire et la plus souple, et par conséquent, sinon la plus utile, du moins la plus agréable à parler.

* * En Canada comme aux Etats-Unis, il est des âmes sacerdotales ou laïques qui ne voudraient pas, pour tout au monde, signer de leur nom propre une pièce de poésie ou une œuvre d'art pour l'art.

La vie est trop brève, pour la perdre, paraît-il, à s'amuser au cliquetis des rimes et aux manifestations de la beauté humaine. Il faut que le spécialiste garde son domaine propre. Le mathématicien doit haïr les beaux arts, l'homme du scalpel doit fuir l'anthropologie, le littérateur doit éviter les questions de morale pure, le théologien n'a pas le droit de sacrifier aux grâces. Bref, chacun doit rester chez soi.

C'est là un égotisme étroit, antiphilosophique et anticatholique.

Le beau peut rayonner sur toutes les œuvres de l'homme sans en atténuer ni la vérité ni la bonté. Le beau c'est l'éclat du bien

dans l'être, c'est ce qui vient le parachever, le parfumer, y mettre ce je ne sais quoi de fini et d'aimable dont a soif notre âme affamée de suprasensible.

Le beau est nécessaire dans une œuvre si l'on veut qu'elle vive, il est nécessaire dans l'économie de la religion si on ne veut pas la voir s'amoindrir et se mésestimer dans l'esprit des peuples.

Ces idées que j'é mets ici sont bien celles qui découlent du livre splendide, si profond et si simple, que vient d'éditer Mgr Spalding à la *Grafton Press* de New-York.

Pour l'évêque de Péoria comme pour Taine, le christianisme est bien cette grande paire d'ailes indispensable pour soulever l'homme au-dessus de lui-même. Pour lui comme pour Hello, l'art du beau, la véritable poésie c'est le balbutiement de l'homme qui, chassé du paradis terrestre et non arrivé au paradis céleste, célèbre encore, et célèbre déjà la beauté perdue. Il est tombé ; le lieu de la beauté est fermé pour lui ; mais l'exilé trace sur la terre étrangère une esquisse de la patrie. Peut-être l'art occupe-t-il dans l'ordre intellectuel la même place que l'espérance dans l'ordre moral.

Écoutons Mgr Spalding lui-même : "Quoi qu'en dise une froide et sombre philosophie, la religion est la sœur de la poésie : toutes deux vont au tréfonds des choses, toutes deux contemplant Dieu d'où découle toute beauté. L'imagination et le cœur se rencontrent ; celui qui aime est frère jumeau de celui qui chante, et celui qui croit peut planer sur ses ailes par dessus la terre, par delà l'infini des cieux.

Le livre de Mgr Spalding, *God and the Soul*, en même temps qu'il apportera un grand charme dans l'esprit de ses lecteurs, amènera aussi grand bien dans leurs âmes, et contribuera à dissiper ce préjugé funeste que le bien est l'ennemi du beau. Il montrera que le christianisme traite la faculté poétique comme les autres dons naturels : il la dirige, l'accroît et la consacre. Bien loin de la dessécher, il la preserve de s'aller perdre dans les sables ; il la recueille, il en élève incessamment le niveau jusqu'à mêler enfin à ce flot terrestre l'eau de cette source mystérieuse qui jaillit à la vie éternelle.

* * *

EUROPE.—Pour la France, l'alliance avec la Russie a été comme toujours une affaire de cœur. Pour la Russie, ç'a été une affaire de banque.

Il est maintenant certain que le Czar va demander un nouvel emprunt de \$200,000,000 à Marianne, sa fournisseuse, et on prétend que la dernière visite du grand autocrate n'a eu d'autre motif.

Basée sur l'intérêt seul, il est évident que cette alliance n'est pas viable et sera de courte durée.

Le *New York Sun*, qui a souvent le mot juste sur la question, dit ceci là-dessus : "So long as Russia gets nothing but benefit from it and no burdens, the Czar may be expected to be faithful to his ally."

Quand donc notre pauvre mère-patrie pensera-t-elle à refaire alliance avec Celui qui seul ne la tromperait pas, le Christ, l'éternel Ami des Francs !

* * On annonce que M. Paul Blouet, *alias* Max O'Rell, l'auteur de *His Royal Highness Woman*, va se remettre à écrire en français. Il vient d'entrer à la rédaction du *Figaro* de Paris.

* * Sous le titre : *Le Conflit des Langues*, M. Wells, récemment, s'est demandé quelle était la langue appelée à prévaloir dans le monde avec le temps, et il s'est prononcé pour le français et il l'a prouvé d'une façon on pourrait dire tangible.

Sans doute l'anglais a été la langue la plus prospère dans le siècle dernier, mais cela tient à des raisons qui n'ont pas de permanence essentielle : cela ne tient qu'à l'immigration dans les contrées parlant l'anglais, et à la compulsion faite à ces contingents nouveaux de parler le langage du pays.

Selon M. Wells, l'anglais n'a rien de ce qu'on peut appeler la qualité contagieuse du français, et dont je parlais plus haut à propos d'une manie contraire mais isolée.

Le facteur décisif de la propagation d'une langue c'est le montant de science et d'idée que l'acquisition de cette langue apportera à celui qui l'étudiera.

Or, à consulter les journaux de librairie internationale, il est évident que les livres publiés en français et en allemand sont beaucoup plus nombreux que ceux édités en anglais, et cela montre à peu près le niveau de science nouvelle produite et émise dans le monde.

S'il en est qui étudieront le français pour lire M. Brunetière dans son texte, il n'en est pas qui étudieront l'anglais pour être à même de savourer les pages romanesques de Miss Marie Corelli.

Le français et l'allemand vont de l'avant tous deux, dit M. Wells, mais je suis incliné à penser que le français prédominera.

De développer ces idées-là cela nous mènerait trop loin ; retenons seulement que notre langue est viable et aimable, et tâchons de la propager avec d'autant plus d'amour, qu'elle reste encore malgré tout, en Orient principalement, la langue du catholicisme.

* * Un cri d'espérance, ou plutôt un jet de lumière vient de jaillir en France, sous la figure d'un nouveau journal entièrement consacré à la Sainte Vierge, la favorite immortelle de notre mère-patrie.

Le titre de cet organe est *l'Eclairer Catholique* et a pour épigraphe : *Mère, comme tu voudras.*

Vu l'excellente rédaction des articles, et vu la modicité du prix d'abonnement, nous espérons sa diffusion à travers le Canada et les Etats-Unis.

Voici quelques lignes extraites du premier numéro : " La situation devient bien sombre au beau pays de France, de gros nuages s'amoncellent sur nous, d'épaisses ténèbres nous environnent.

Les religieux, dont les travaux savants et les apostolats féconds guidaient les croyants et les faibles, ont pris la route de l'exil ; les cloîtres, où tant de prières et de sacrifices apaisaient la colère divine, ont fermé leurs portes et cessé leurs saintes expiations sur le sol de la patrie. Et pour remplacer l'éclat que projetaient parmi nous tant d'âmes illuminées par la lumière d'en-haut, que reste-t-il maintenant ? "

Il lui reste Celle qui, avec le Christ, est la Voie, la Vérité et la Vie, il lui reste la Mère de l'espoir, Celle de qui émanent tous les biens.

*. Voici quelques lignes que nous extrayons d'une lettre d'un membre éminent du clergé de France, montrant assez bien le vrai état de choses, là-bas : " Tout va bien ici, pour le moment. Waldeck mijote sans doute en cachette, pour la sortir au bon moment et rallier sa majorité, la loi sur le stage scolaire, arme de mort suspendue sur l'enseignement libre. Pour l'instant, on ne fait que nous demander notre *curriculum vitæ*, afin de constater que nous ne sommes pas des ex-congréganistes. Quant à la loi d'association, on ne l'applique qu'aux gens sans défense, surtout aux Carmélites. C'est ignoble ! Ici, les avoués ont refusé d'être administrateurs-séquestre. Quant aux Jésuites, ils sont, paraît-il, partis ; mais à cela près, on les rencontre partout..."

HENRY SORELLE.

MONTABELLO

Montebello, petit village des montagnes,
Oasis de bonheur perdu sous le ciel bleu,
J'aurais voulu rester dans tes vertes campagnes,
Où l'homme sait encor te prier, ô mon Dieu !

Pays d'espoir que rien ne salit, rien ne brise,
Fils de tes vieux pionniers, j'aimais ton sol charmeur,
Catholique et français, j'aimais ta jeune église
Portant un nom si tendre et si suave au cœur !

J'aimais ton blanc manteau de neiges éclatantes,
Tes tempêtes du Nord qui hurlent en courroux,
Tes rapides traîneaux et tes *traines* si lentes
Qui sonnent leur sonnette avec un son si doux !

J'aimais aussi,—je veux leur rendre cet hommage,—
J'aimais mainte chaumière enfumée au plafond,
Où j'ai bu du bon lait, mangé du bon fromage
Et du bon miel sucré que les abeilles font.

J'aimais les fleurs d'été de tes terres fécondes,
Tes ne-m'oubliez-pas et tes pensez-à-moi ;
J'aimais tes fruits exquis, surtout tes pommes blondes
Si fameuses qu'on vient d'en envoyer au roi.

Mais avant ces beautés que verse la nature,
Avant les moissons d'or qui naissent au printemps,
Avant ton Ottawa qui te sert de ceinture,
Par dessus tout cela j'aimais tes habitants.

J. L.

Le bienheureux Luchésio

(Premier Tertiaire de Saint-François)

PAR LAURE CONAN

Il avait été de cette troupe brillante et joyeuse qui formait une sorte de cour à François d'Assise, aux jours de sa mondanité.

Puis Luchésio s'était marié et tout à fait selon son cœur. Mais son bonheur domestique et le succès de ses affaires commerciales ne lui suffisaient point. Luchésio était devenu ambitieux.

Toscan d'origine, il avait une vive intelligence et dans toute sa personne et ses manières beaucoup de distinction et de grâce. Se sentant fait pour briller, il eut voulu frayer avec les grands seigneurs. Ce désir devint une passion, une fureur, disent ses biographes.

Pour arriver à marcher de pair avec les nobles si fiers, si dédaigneux, le négociant n'avait qu'un moyen, attirer tous les regards, éblouir toute la contrée par sa magnificence. Il le comprenait et avec une énergie infatigable se mit à la poursuite de la fortune.

Déjà riche, il ne lui fut pas difficile d'accaparer le commerce des grains. En spéculant ensuite sur la misère publique, l'ambitieux Italien réalisa des profits énormes.

Sa femme était prise comme lui du désir de s'élever, de briller.

Les deux époux étaient devenus durs, avarés, et Luchésio, qui touchait à une grande situation, s'était jeté avec ardeur dans les luttes qui déchiraient alors l'Italie.

En Italie, au XIII^e siècle, la guerre fratricide était à l'état permanent. De la plus grande à la plus petite, chaque cité guettait le moment favorable d'attaquer les voisins et les sièges se terminaient par des atrocités. La désolation était partout, la croix penchait, la société chrétienne semblait agoniser. Jamais, en Italie, la plainte humaine n'avait été plus profonde, plus angoissée.

Mais celui qui devait relever la maison de Dieu tombant en ruines venait de se révéler. L'enfant gâté d'Assise, le prince de la jeunesse dorée était devenu l'*amant déses-*

père de la pauvreté. Ivre d'amour divin, François s'en allait par les villes et les campagnes, prêchant la paix, le détachement. Sa sainteté éclatait, elle rayonnait au loin.

Ce que Luchésio entendit raconter de l'ami de sa jeunesse le remua profondément.

On dit que l'instinct du divin n'est jamais qu'endormi dans l'âme humaine. Et un jour que Luchésio se trouvait seul, il se prit à songer sérieusement à Dieu, "cet Etre sans commencement et sans fin, immuable et invisible, inexprimable, ineffable, incompréhensible, insaisissable, béni, loué, glorieux, exalté, sublime, très-haut, suave, aimable, délectable et toujours digne d'être désiré par dessus tout, dans les siècles des siècles." (1)

Quand Luchésio sortit de sa rêverie, il était transformé.

Ces nobles pensées l'avaient pour jamais élevé au-dessus des vulgarités d'ici-bas. Il aurait pu s'écrier avec le Séraphin d'Assise : "Que plus rien donc n'empêche, que plus rien ne sépare, que plus rien ne retarde. Ayons dans le cœur, aimons, adorons, servons, louons, bénissons, glorifions, exaltons, magnifions, remercions le Dieu très-haut, souverain, éternel, Trinité et Unité, Père et Fils et Saint-Esprit, Créateur de tous".

Un célèbre orateur sacré de notre temps prétendait que l'homme n'a jamais d'influence sur sa femme pour le bien. L'histoire de Luchésio me semble une forte preuve du contraire. Il ne paraît pas avoir eu grand peine à arracher sa femme aux vaniteuses pensées qui la possédaient, à lui faire agréer son héroïque résolution de donner aux pauvres la grande fortune qu'il avait acquise.

L'opulent négociant ne se réserva qu'une maison et un jardin de quatre arpents qu'il voulait cultiver lui-même.

Bonna Donna, sa femme, avait sacrifié de bon cœur ses aspirations mondaines ; elle avait accepté la vie obscure, le travail des mains ; mais la vertu de son mari lui paraissait souvent dépasser toutes les bornes. Son excessive charité lui inspirait parfois de l'humeur.

Un jour qu'il avait distribué tout le pain qui se trouvait

(1) Saint François.

dans la maison, d'autres pauvres s'étant présentés, Luchésio pria sa femme de leur donner du pain. "Avez-vous déjà oublié que vous ne nous en avez pas gardé un seul morceau, s'écria-t-elle aigrement. Il faut que vos jeûnes et vos veilles sans fin vous aient bien affaibli la tête. Où en prendre du pain pour le leur donner ?

— Dans la huche, ma Bonna Donna, répondit Luchésio jouant agréablement sur le nom de sa femme. Va, ne te défie pas de Dieu.

Bonna Donna était loin d'avoir la même confiance que son mari ; elle finit pourtant par ouvrir la huche et la trouva pleine de pains.

Riant et pleurant, elle se jeta aux pieds de son mari, et, à partir de ce jour, les sollicitudes de la vie ne furent plus rien pour elle.

Cependant, François d'Assise se dirigeait vers la Toscane, et un mouvement de renaissance chrétienne sans égal dans l'histoire se produisait. Les campagnes se levaient, les villes sortaient en masse et se précipitaient à la rencontre du saint. Il ne prêchait pas seulement l'amour, il en était possédé, enivré, et cette ivresse divine gagnait les plus froids. L'héroïque besoin d'immolation qu'il y a au fond des âmes se réveillait, et parfois tous les auditeurs du saint, hommes, femmes, enfants, tombaient à ses pieds et le suppliaient de les recevoir dans son ordre.

C'est devant l'élan de ces foules sur qui il sentait le souffle de l'Esprit que le génie novateur de François conçut l'idée du tiers-ordre. Ce projet grandiose était déjà mûri, quand Luchésio vint supplier le saint de lui apprendre à lui et à sa femme le chemin de la perfection.

François fut ravi de son détachement, de ses aspirations, et dans l'ami de ses jeunes années il eut vite découvert le type de la nouvelle famille religieuse qu'il voulait fonder. S'ouvrant à Luchésio du projet qu'il méditait, il lui parla du tiers-ordre qu'il voulait établir, afin de donner aux laïques une partie des avantages de la vie religieuse. Sa règle ne devait être qu'une sage application des lois de l'Évangile. " Accomplir avec joie les devoirs de son état, donner aux moindres actions une inspiration sainte, retrouver, dans les infiniment petits de l'existence en apparence

la plus banale, les parcelles d'une œuvre divine, rester pur de toute préoccupation avilissante ; user des choses comme ne les possédant pas, comme les serviteurs de la parabole qui auront bientôt à rendre compte des talents qui leur ont été confiés ; fermer son cœur à la haine et l'ouvrir tout grand aux pauvres, aux malades, aux abandonnés, tels devaient être les devoirs essentiels des Frères et des Sœurs de la Pénitence."

Luchesio voulut être le premier tertiaire. Lui et sa femme reçurent les livrées séraphiques de la main de François, et la première fraternité fut érigée dans leur maison.

L'établissement du tiers-ordre se fit sans bruit, mais ce fut l'un des grands événements du moyen âge. Une nouvelle force était née, et son action ne tarda pas à se faire sentir dans la société si agitée d'alors.

Enfant du peuple, François en connaissait toutes les douleurs. On a dit que la démocratie italienne est sortie du petit cahier où le saint écrivit la règle du tiers-ordre. Cette règle est l'un des plus grands efforts qui aient jamais été faits pour établir plus de justice parmi les hommes. Partout des fraternités se formèrent et les grands apprirent bientôt à leurs dépens la puissance de l'association.

Mais si le tiers-ordre fut une formidable machine de guerre contre le système féodal, il fut aussi une pépinière de saints. Dans le seul XIII^e siècle, on ne compte pas moins de quatorze tertiaires canonisés ou béatifiés par l'Église.

Luchesio marche noblement à leur tête. Il fut un grand pénitent ; il eut le don d'oraison jusqu'à l'extase, mais la charité fut toujours la vertu, la passion de son cœur.

Une fois tertiaire, il ne se contenta plus de bien accueillir les pauvres ; il allait à leur recherche dans les Maremmes infectées par la *malaria* et se fit un peu médecin afin de soigner les habitants très clairsemés et très abandonnés de ces régions insalubres. Pour ses courses, il avait acheté un petit âne ; au besoin, il mendiait, pour se procurer tout ce qu'il fallait aux malades qu'il allait chercher et dont il se faisait l'infirmier. Sa femme le secondait de toutes ses forces. Les pauvres disparaissaient à leurs yeux, Jésus-Christ était seul l'objet de leurs tendres soins.

Luchésio et Bonna Donna vieillirent heureusement ensemble, et terminèrent le même jour leur vie de travail, d'allégresse et de dévouement.

Bonna Donna tomba malade la première. Lorsqu'elle eût reçu les derniers sacrements, Luchésio, dont la douleur était extrême, lui dit :

“ Tu sais, chère compagne de ma vie, comme nous nous sommes aimés, pendant que nous servions Dieu ensemble. Pourquoi ne resterions-nous pas unis pour nous en aller aux joies ineffables ? Ah ! du plus profond de mon cœur je le demande à Dieu.”

Se sentant défaillir, il comprit qu'il était exaucé et envoya chercher son confesseur, le P. Nildebrand, des Frères Mineurs. Le religieux le trouva mourant et lui dit :

“ Très cher frère Luchésio, sois fort et prépare ton âme à aller audevant de ton Sauveur ; car, tu peux m'en croire, le moment est proche où tu verras le salut et la couronne de gloire.”

A ces mots, Luchésio souleva un peu sa tête : “ Aimable père Nildebrand, répondit-il souriant, si j'avais attendu jusqu'à maintenant pour préparer mon âme, j'aurais encore confiance dans la miséricorde de Dieu ; mais à vrai dire, je sortirais de ce monde avec moins de sécurité, à cause de ce qu'il y a de redoutable dans le passage.” Et levant les bras vers le ciel : “ Grâce à la très Sainte Trinité, poursuivit-il, à la bienheureuse Marie toujours Vierge et à mon bienheureux père François, je me sens libre et prêt, et je crois que, non par mes mérites, mais par ceux de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, j'échapperai aux pièges du démon.”

Il reçut les sacrements avec une piété céleste. Entendant dire que sa femme était à l'agonie, il trouva la force de se traîner près d'elle, prit ses mains entre les siennes, et l'encouragea avec une incomparable tendresse, jusqu'à ce que sa sainte âme eût rompu ses liens.

Ce suprême effort avait épuisé ce qui lui restait de vie. Il fallut l'emporter. A peine l'eût-on placé sur son lit que ses yeux se fixèrent, et, invoquant les doux noms de Jésus, Marie, François, le premier tertiaire franciscain expira.

L. C.

MON NOUVEAU VICAIRE

JOURNAL HUMORISTIQUE D'UN VIEUX CURÉ

6ÈME MILLE

1 fort vol. in-8..... \$1.00

Je tiens à signaler ici la seconde édition française de *My New Curate*, l'humoristique journal du Curé irlandais, traduit par le P. Bruneau, directeur du grand séminaire de New-York.

Comme les *Lettres d'un Curé de campagne*, dont il est le complément nécessaire, voilà un livre vraiment suggestif pour les prêtres et vraiment instructif pour les laïques.

Les premiers y apprendront l'art d'utiliser tout pour le bien des âmes, l'art de les gagner à Jésus-Christ en leur témoignant l'intérêt et la sympathie auxquels elles ont droit.

Les seconds y verront ce que c'est qu'un cœur de prêtre et comment y sont écrits, en traits de feu, ces mots de l'Apôtre: *Impendam et superimpendar pro animabus vestris*, ce que l'auteur traduit par ces mots: "l'amour d'une mère, et plus encore l'amour d'une mère qui donne son lait et verse des larmes, mais qui, au besoin, saurait répandre son sang".

Tous y étudieront le bon côté d'une initiative anglo-saxonne, priant Dieu comme si tout dépendait de lui, agissant comme si tout dépendait d'elle.

"Aide-toi, le Ciel t'aidera", voilà la thèse; "pour Dieu et les âmes", voilà le motif.

Et par dessus tout cela flotte une gaze de joie pure et maligne, un mélange de *humour* anglaise et de sel attique, qui vous fait rire et parfois vous arrache des larmes, pour rire ensuite encore.

C'est l'épopée irlandaise, avec ses espoirs et ses deuils, sur les lèvres d'un prêtre.

C'est une nouvelle à la Pierre l'Ermite, où l'on trouve des pages que Lamennais aurait pu signer et d'autres que l'auteur de *Tartarin* n'aurait pas désavouées.

C'est pris sur le vif, d'après nature, à coups d'instantanés qui valent des tableaux de maîtres.

Voilà un livre qui a sa place marquée dans toute bibliothèque paroissiale du Canada français, et je le recommande à tout lecteur désireux de s'instruire en riant.

" A L'ŒUVRE ET A L'ÉPREUVE "

Ce délicieux roman de LAURE CONAN est en vente chez J. P. Garneau, 6 rue de la Fabrique, Québec, et chez Cadieux & Derome. Prix - - - - - \$0.63

ŒUVRES SACERDOTALES DU

Cardinal Pie

CHOIX DE SERMONS ET D'INSTRUCTIONS

DE 1839 A 1849

2 forts volumes in-8°..... \$3.50

SERMON**SUR LA CROIX***Si quis vult venire post me..., tollat crucem suam, et sequatur me.**Si quelqu'un veut venir après moi..., qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive.*
(S. MATTH. c. XVI, v. 24)

Monseigneur,

Telles sont les paroles par lesquelles Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même a institué le Chemin de la Croix : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive." Ces paroles de Jésus durent être pour ses disciples, à l'époque où il les prononça, un mystère et une énigme bien inexplicables. C'était dans les premiers temps de sa mission divine ; le supplice qui devait mettre fin à sa vie était encore éloigné, et les circonstances leur en étaient inconnues. Rien par conséquent ne pouvait encore leur rendre ce langage intelligible : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ; " *tollat crucem suam, et sequatur me.* Mais la suite des événements ne tarda pas à leur révéler le sens de cette façon de parler. Cette croix que Jésus-Christ voulait que chacun portât après lui, on la vit d'abord passer sur ses épaules meurtries pendant tout le trajet du prétoire au Calvaire ; puis on le vit attaché sur cette même croix, du haut de laquelle il semblait dire, en montrant le chemin qu'il venait de tracer avec son sang : Comprenez-vous maintenant ce que je vous ai dit autrefois : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ? " *Si quis vult venire post me..., tollat crucem suam, et sequatur me.*

Depuis lors, tous les disciples de Jésus, tous ceux qui ont voulu marcher après lui, ont marché par cette voie royale qui est la sainte voie de la croix ; et l'Eglise ne connaît pas d'autre chrétien que celui qui porte sa croix et qui suit Jésus : *Si quis vult venire post me, tollat crucem suam et sequatur me.* Mais il s'est trouvé, dès le commencement, des âmes ferventes et pieuses, qui ont voulu accomplir d'une façon toute littérale la parole de Jésus-Christ. Non contentes de porter sa croix dans leur cœur, et de le suivre dans la voie des afflictions, elles ont voulu le suivre encore,

matériellement pour ainsi dire, dans la route sanglante qu'il avait tracée. C'est une tradition vénérable, consacrée par les bulles pontificales, que la très sainte Vierge faisait souvent le Chemin de la Croix, visitant sans cesse les divers lieux qui avaient été le théâtre des douleurs de son Fils. Depuis le troisième siècle de l'ère chrétienne, les saints lieux n'ont cessé d'être fréquentés par une affluence considérable de pèlerins, encouragés dans cette pratique par les exhortations et plus tard par les indulgences de l'Eglise, laquelle, pour faciliter davantage cet exercice si utile, a institué la dévotion du Chemin de la Croix, telle qu'elle est connue de nos jours, telle que nous allons l'établir aujourd'hui parmi vous. "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive." *Si quis vult venire post me..., tollat crucem suam, et sequatur me.*

Mes très chers Frères, déjà vous êtes instruits, et nous vous instruirons encore sur tout ce qui concerne le Chemin de la Croix. Nous vous dirons, en particulier, que toutes les faveurs spirituelles, accordées pendant une longue suite de siècles aux chrétiens qui visitaient la terre sainte, deviennent le riche apanage de quiconque accomplit avec piété l'exercice du Chemin de la Croix. Je veux aujourd'hui vous parler de deux grands avantages de cette dévotion :

1° La croix de Jésus vous enseigne toutes les vérités que vous êtes tenus de connaître ;

2° La croix de Jésus vous prêche toutes les vertus que vous êtes tenus de pratiquer.

Enseignements dogmatiques de la croix ; enseignements pratiques de la croix : tel est l'objet de ce discours familier, dans lequel nous nous garderons bien de substituer les vains ornements de l'éloquence humaine à l'éloquence plus puissante de la croix : *Ut nonc evacuetur crux Christi. Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi !* Oh ! oui, loin de moi que je m'oublie à chercher la gloire ailleurs que dans la croix de mon Seigneur Jésus ! Invoquons la vertu divine de la croix par l'intercession de l'auguste Mère du Crucifié : *Ave, Maria*, en chantant : *O Crux, ave.*

I. La Croix est la lumière des hommes. Saint Augustin a développé cette pensée, et nous marcherons sur ses traces : *Crux pendentis facta est cathedra docentis*. La croix est une chaire éloquentes d'où le Verbe éternel nous parle, d'où Jésus nous révèle tout ce que nous sommes tenus de savoir. La plupart des hommes, mes Frères, ne sont pas susceptibles de retenir des vérités abstraites, des choses purement intellectuelles. Et voilà pourquoi Dieu, qui a voulu, qui a dû mettre sa religion à la portée de tous les esprits, l'a placée tout entière dans des faits ; c'est comme une écorce sensible, matérielle, dont il l'a enveloppée. Or il est un fait qui résume à lui seul toute la religion ; et ce fait, c'est la croix. La croix, évangile abrégé mais substantiel ; courte et merveilleuse prédication qui se complète par un seul regard, qui s'applique à tous les âges, à toutes les conditions, à toutes les

intelligences. Voulez-vous, mes très chers Frères, une démonstration irréfragable de la divinité de la religion ? Interrogez la croix, et tout à l'heure elle va vous satisfaire. Voulez-vous en un clin d'œil vous instruire de tous les points principaux de cette religion ? Interrogez la croix encore, et la croix, la croix toute seule, va répondre à toutes vos questions.

Et d'abord, mes Frères, y aurait-il ici de ces hommes qui rejettent dédaigneusement la religion chrétienne et qui lui contestent toute preuve solide ? Qu'ils me permettent, ces hommes, de leur demander s'ils ont jamais réfléchi, médité quelques instants en présence d'une croix ? Quant à moi, je n'ai que cette question à leur adresser : comment se peut-il faire, par quel concours bizarre de circonstances singulières a-t-il pu arriver qu'aujourd'hui, en cet instant, nous soyons rassemblés ici pour honorer la croix ? C'est là une question qui les étonne, dont ils ne voient pas la portée peut-être, et à laquelle il n'y a cependant pas d'autre réponse plausible et raisonnable, sinon que celui qui a été crucifié était véritablement Dieu, et que par conséquent sa religion est divine. Suivez avec attention.

Je suppose, M. F., qu'un infidèle, un barbare, qui n'a jamais entendu parler de la religion ni du culte catholique, soit tout à coup transporté du fond de son désert au milieu de ce temple où nous sommes réunis. Quel n'est pas son étonnement d'apercevoir çà et là, dans une maison que tout lui indique être destinée à la prière, des instruments de supplice, à peu près comme ceux sur lesquels sa peuplade farouche attache les malheureux étrangers qui abordent dans son île ! Bientôt il porte son regard vers le sanctuaire, et là, qu'aperçoit-il encore ? Sur l'autel même, au point qui est comme le centre vers lequel aboutissent toutes les adorations, toutes les prières, il voit encore une croix. Il se retourne, et sur les murailles il voit toutes les scènes d'un crucifiement représentées par des peintures ; et, ce qu'il ne saurait expliquer, il remarque que tout le peuple va d'une station douloureuse à l'autre, vénérant le Crucifié comme son Dieu. Il ne comprend rien à ce spectacle, toutes ses idées se confondent, il m'interroge, et je lui réponds :

Il y a bientôt deux mille ans, dans un pays de l'Orient, vivait un homme qui se nommait Jésus et qu'on surnommait le Christ. Cet homme, le plus doux, le plus vertueux, le plus charitable des hommes, se disait le Fils de Dieu, et il faisait des miracles en preuve de sa divinité. Partout où il allait, il guérissait les malades, et parfois même il ressuscitait les morts. Quelques-uns croyaient en lui ; mais d'autres n'y croyaient pas. Ceux-ci avaient résolu de le perdre ; ils lui faisaient un crime de tout, même de ses prodiges et de ses bienfaits. Quant à lui, il ne cessait de dire qu'il fallait qu'il mourût, et que, quand il serait attaché en croix, il attirerait tout à lui ; que sa croix deviendrait comme un grand arbre qui étendrait ses rameaux par tout l'univers, et à l'ombre duquel l'humanité entière viendrait se reposer et s'asseoir. Ses disciples ne comprenaient rien à ce langage ; ils n'imaginaient

pas comment le plus vil de tous les instruments de supplice pourrait jamais faire la conquête du monde, et devenir un objet d'honneur et de gloire. Cependant les ennemis de Jésus arrivèrent à leurs fins. Au jour qu'il avait désigné, il fut jugé, condamné, abreuvé d'outrages et attaché sur une croix.

A peine avait-il rendu le dernier soupir, sa prédiction commence à s'accomplir. Tout à coup le soleil s'obscurcit, la terre tremble, les tombeaux s'ouvrent. Effrayé par ces prodiges, plusieurs s'en vont en se frappant la poitrine, et en disant : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu. Quelques jours après, ses disciples, auparavant timides, mais encouragés par la vue de leur maître ressuscité, vont prêcher partout le Dieu crucifié. La croix à la main, ils partent de la Judée et se répandent dans tout l'univers. Ils ne savent, ne prêchent, ne montrent aux nations étonnées que la croix. Et tout cède devant eux ; et les idoles ébranlées tombent partout devant la croix, qui prend leur place sur les autels. Bientôt la croix brille au front des rois et des empereurs ; elle est arborée au sommet de tous les temples. La croix domine comme une reine sur la terre. Tous les jours, à la maison, sur les places publiques, dans les temples, les hommes de toutes les conditions font le signe de la croix, s'agenouillent devant la croix. Et nous-mêmes en ce jour, après plus de dix-huitcents ans, vous nous voyez réunis pour honorer la croix de ce Jésus qui avait dit que, dès qu'il serait attaché en croix, il attirerait tout à lui.

Mes très chers Frères, en entendant ce récit, je crois voir cet infidèle, ce sauvage, tomber à genoux devant la croix, et se joindre à vous pour suivre la voie douloureuse du Crucifié dans lequel il reconnaît son Dieu. Et cela avec justice, mes Frères ; le raisonnement qui ferait impression sur ce barbare est de nature à convaincre les esprits les plus cultivés. Car enfin n'est-ce pas un fait qu'aujourd'hui, à notre connaissance, la croix est vénérée par toute la terre, que tous les jours presque autant de chrétiens qu'il y a d'hommes font, quelques-uns vingt fois par jour, le signe de la croix ? Or ce fait a une cause, une origine ; et quelle cause, quelle origine naturelle peut-il avoir ? Aucune, si l'on réfléchit. Car enfin, dit Bossuet, ce n'était pas une petite entreprise, ce n'était pas une entreprise humaine, de rendre la croix vénérable. Il n'est pas dans la nature de l'homme d'aimer, de vénérer un instrument de supplice qui lui prêche le crucifiement de ses passions : *Non est secundum hominem crucem amare, crucem portare*. Si cela arrive, c'est un phénomène de l'ordre moral qu'il faut placer au rang des plus insignes miracles. Donc le fait du culte rendu présentement, et sous nos yeux, à la croix, est une démonstration de la divinité du Crucifié et de sa doctrine. Et nous-mêmes, mes Frères, qui nous trouvons ici réunis pour suivre et baiser les traces de Jésus, après dix-huit siècles, à presque mille lieues du théâtre de cet événement, nous sommes, j'ose le dire, par le seul fait de notre présence et du but de notre réunion, une preuve irréfragable de la divinité du christianisme : *Crux pendens facta est cathedra docentis*,

Mais ce n'est pas vous, mes très chers Frères, qui avez besoin de cet enseignement de la croix ; vous qui venez avec tant de zèle faire ce saint exercice du Chemin de la Croix, vous croyez tous à la divinité de la religion chrétienne. Votre foi, du moins sous ce rapport, aura été confirmée ; et la croix en outre aura pour vous d'autres enseignements. Vous le savez, mes Frères, la religion est un ensemble de vérités révélées par Jésus-Christ. Quelques-unes de ces vérités ne peuvent être ignorées sans crime, et la science des autres est infiniment utile et désirable. Ce qui nous désole, ce qui nous remplit d'amertume, nous pasteurs des âmes, c'est la profonde ignorance où presque tous les hommes de nos jours sont plongés par rapport à la religion. Des hommes, d'ailleurs instruits dans les sciences humaines, sont plus étonnés que des enfants à la science des mystères du christianisme.

Cependant ce n'est pas là notre plus vive inquiétude. Car enfin cette classe d'hommes a rompu avec la religion, ils n'en veulent pas, ils ne viennent pas nous entendre ; nous n'y pouvons que faire, nous n'avons qu'à gémir et qu'à prier au pied des autels. Mais ce qui nous donne de fréquentes alarmes, ce qui vient parfois troubler notre conscience et faire hésiter notre ministère de réconciliation, ah ! c'est la crainte que certaines âmes, d'ailleurs chrétiennes et vertueuses, ferventes même, ne soient pas assez instruites des vérités de la foi. Quand nous cherchons à nous rendre compte à nous-mêmes de notre administration en la présence de Dieu, parfois il nous semble entendre ce grand Dieu du sein de la lumière inaccessible où il habite dans les cieux, nous reprocher de ce que si souvent nous le forçons à s'ensevelir dans des tombeaux que la nuit de l'ignorance enveloppe de si profondes et de si épaisses ténèbres. Oui, mes très chers Frères, votre instruction religieuse, voilà l'objet de nos craintes les plus ordinaires et de nos plus vives appréhensions. Mais ces craintes, ah ! nous ne saurions les concevoir par rapport à ces chrétiens que nous voyons faire avec attention et piété le Chemin de la Croix. Car pour une âme attentive, la croix de Jésus est l'Évangile tout entier.

Je demande à ce chrétien, fidèle à honorer la croix, ce que c'est que Dieu ; quelle est sa puissance, sa bonté, sa justice ; quels sont ses droits à nos hommages, à nos adorations, à notre obéissance. Il me répond en me montrant la croix. La croix a résolu pour lui toutes ces questions ; car il y lit à la fois la vérité et la miséricorde de Dieu, sa bonté et sa justice. Sur la croix est gravé en caractères ineffaçables comment Dieu, qui n'avait pas besoin des hommes, a cependant aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique ; comment, avec ce don inestimable, il nous a livré tous les trésors de sa grâce et toutes les richesses de son royaume ; comment un Dieu, pour rendre à la divinité le culte qui lui est dû, s'est fait obéissant jusqu'à la mort.

Je demande à ce même chrétien ce que c'est que Jésus-Christ ; ce que c'est que l'Incarnation, la Rédemption. Il me répond encore en me montrant la croix : la croix résumé de toute la vie,

expression de tous les sentiments de Jésus, au point que pour connaître à fond Jésus-Christ, c'est sur la croix, et là seulement, qu'il faut l'étudier : *Jesum Christum, et hunc crucifixum*.

Je demande encore à ce fidèle ce que c'est que le ciel, ce que c'est que l'enfer. Et il me répond, en me montrant la croix. Quelles joies, quel bonheur, puisqu'ils ont été achetés par le sang d'un Dieu ! Quels affreux tourments, quelle perte horrible, puisqu'un Dieu est mort pour nous en préserver, et qu'ils sont destinés à des ingrats qui auront négligé, refusé, rejeté les prévenances, les poursuites, les libéralités d'un rédempteur qui n'a rien omis pour les sauver.

Je continue mes questions. Je lui demande ce que c'est que ce sacrifice de la messe qui est offert chaque matin et auquel il assiste au moins chaque dimanche. Il me répond encore en me montrant la croix, et il me dit : Ce qui s'est passé une fois sur ce bois ensanglanté, c'est là ce qui se renouvelle tous les jours sur l'autel.—Je lui demande ce que c'est que les sacrements ; et il me répond en me montrant la croix : ce sang divin et réparateur que Jésus a répandu sur le Calvaire, les sept sacrements sont autant de canaux destinés à le distribuer, à le faire circuler dans les âmes par tout l'univers et jusqu'à la fin des siècles.—Entin, je lui demande ce que c'est que son âme ; et il me répond toujours en me montrant la croix. La croix lui a révélé combien Jésus-Christ a estimé cette âme, cette âme créée à l'image de Dieu, et qui, pour être relevée de sa chute, et rendue à sa noble et éternelle destination, a eu besoin des humiliations, des anéantisements et des souffrances d'un Dieu.

M. T. C. F., j'ai parcouru toutes les vérités principales de la religion, et j'ai trouvé le chrétien, fidèle adorateur de la croix, instruit sur tous ces points fondamentaux : *Cruæ pendentis facta est cathedra docentis*. Que personne ne vienne donc nous alléguer son peu d'intelligence, de mémoire, de loisir ! Dieu qui a fait sa religion pour toutes les intelligences, pour toutes les mémoires et pour toutes les conditions, a pourvu à ce que sa religion fût saisissable pour tous. Vous ne savez pas même lire, me dites-vous. Et moi, je vous dis qu'il est un livre que vous pouvez lire, ce livre c'est la croix, et il vous apprendra tout ce que vous êtes tenu de savoir : *Cruæ pendentis facta est cathedra docentis*. Vous comprenez à peine les instructions, les prédications que vous entendez, et que vos pasteurs vous adressent du haut de la chaire. Et moi, je vais vous conduire au pied d'une chaire dont la prédication sera intelligible pour vous. Cette chaire, cette prédication, c'est la croix : *Cruæ pendentis facta est cathedra docentis*. Enfin, mille occupations vous absorbent, vous ravissent le temps de vous instruire, d'examiner les preuves de la religion. Et moi je ne vous demande qu'un coup d'œil sur la croix : *In quem qui asperit vivet*. Un regard sur la croix, il n'en faut pas davantage pour tout savoir, pour tout comprendre : *Cruæ pendentis facta est cathedra docentis*.

Mais en ai-je dit assez des enseignements de la croix, et seraient-ils donc restreints à ces vérités fondamentales dont la connais-

sance est indispensable pour le salut ? Oh ! à Dieu ne plaise que je donne des bornes aussi étroites à la vertu de la croix ! quand j'entends saint Paul, le docteur des nations, cet apôtre si étonnant par ses lumières, ses révélations et sa prodigieuse connaissance des profondeurs et des sublimités de la science chrétienne, s'écrier qu'il ne sait rien que Jésus, et que Jésus crucifié ; quand j'entends saint Thomas, le docteur angélique, qui a traité avec tant de savoir toutes les questions religieuses et théologiques, assurer qu'il a plus appris dans un quart d'heure de méditation au pied de son crucifix, que de tous les livres qu'il a lus et de tous les maîtres qu'il a entendus : *Cruce pendentis facta est cathedra docentis*. M. F., il n'est rien de si profond, de si sublime, de si mystérieux, de si obscur, que la croix ne puisse révéler à une âme, simple d'ailleurs. Il n'est pas nécessaire de littérature pour cela ; elle est même souvent nuisible parce qu'elle engendre l'orgueil. La croix de Jésus-Christ se plaît à chercher des âmes humbles et sans culture pour les introduire dans les puissances du Seigneur. Et à l'instant où je vous parle, M. F. (la piété de cette paroisse ne me permet pas d'en douter), il y a dans cet auditoire de pieux fidèles, des âmes ferventes, de pauvres femmes, à qui, dans un instant de silence et de méditation, la croix de Jésus a communiqué des lumières mille fois plus brillantes, des aperçus mille fois plus élevés que tout ce que j'essaierais de leur dire. La croix de Jésus est l'école où se sont formés tous les théologiens et tous les docteurs ; mais ce qui est plus étonnant, c'est qu'à cette école, des ignorants d'ailleurs sont devenus plus savants que tous les docteurs et tous les théologiens : *Cruce pendentis facta est cathedra docentis*.

Mais la croix de Jésus ne nous enseigne pas seulement toutes les vérités que nous sommes tenus de connaître ; elle nous prêche encore toutes les vertus que nous sommes tenus de pratiquer. Après avoir écouté les enseignements dogmatiques de la croix, entendons maintenant ses enseignements pratiques.

II. Ce ne sont pas précisément les philosophes et les moralistes qui ont jamais manqué aux hommes. Il semble qu'ils aient abondé davantage dans les siècles les plus corrompus. Mais les bonnes maximes ne suffisent pas toutes seules. Quand un maître enseigne d'une façon et qu'il agit de l'autre, le disciple se porte aisément à négliger le précepte difficile pour s'autoriser de l'exemple plus commode. Plusieurs sages de l'antiquité eurent une morale assez saine, assez parfaite, et, sous quelques rapports même, assez voisine de la morale chrétienne. Mais ces sages, dans leur conduite privée, ne tenaient aucun compte de leur propre sagesse. Aussi leurs plus grands admirateurs, ne se croyant pas tenus de mieux faire que leurs maîtres, tout en applaudissant à leurs belles maximes, n'imitaient néanmoins que leurs actions mauvaises. Il sera toujours fâcheux, observe saint Augustin, qu'on ait à dire à des disciples : suivez les maximes de votre maître et n'imites pas sa conduite. Non, dit le grand docteur, pour persuader efficacement les hommes et les amener à

la pratique de la vertu, il leur fallait un maître qui commencât par faire et qui enseignât ensuite, un maître qui joignît toujours la pratique au précepte. Or ce maître, quel est-il, M. F. ? Ce maître, c'est la croix de Jésus : *Cruce Christi, pædagogus christiani* ; la croix de Jésus, véritable manuel de sagesse et de morale, où à côté de la leçon se trouve toujours un exemple, en sorte qu'il n'y a plus d'excuses pour le disciple, puisqu'il aperçoit d'un même coup d'œil l'action du maître et son enseignement. C'est à la croix surtout que Jésus fait et qu'il enseigne : *Copit Jesus facere et docere*. Ou plutôt sur la croix Jésus-Christ n'enseigne plus, il se contente de faire, et c'est précisément son exemple qui devient un enseignement.

O vous, chrétien infortuné, qui ne l'êtes plus que de nom ; vous dont toute la vie s'écoule sans rien produire pour le ciel, vous qui songez si peu à Dieu, qui lui payez si rarement, hélas ! peut être qui ne lui payez jamais le tribut de prière, de reconnaissance et d'amour, approchez, cœur indifférent ; regardez la croix ; entendez ces mots qui retentissent à vos oreilles : *Sic Deus dilexit !* O homme, voilà jusqu'à quel point il a pensé à toi, jusqu'à quel point il t'a aimé, le Dieu que tu négliges, toi, de connaître et d'aimer ! *Diligamus ergo Deum, quoniam ipse prior dilexit nos* : Aime donc, ô homme, aime donc ton Dieu à titre de retour, puisqu'il t'a tant aimé le premier : *Aspice, et fac secundum exemplar*.

Et vous, âme orgueilleuse, qui ne savez pas vous humilier ; vous à toutes les actions de qui la vanité préside, et que le moindre mécompte d'amour-propre révolte ; vous, esprit dominant, qui commandez avec tant de hauteur et de fierté, mais en même temps cœur indocile et rebelle, qui ne savez obéir ni à Dieu ni aux hommes, qui avez rejeté toute espèce de frein et de loi, approchez de la croix ; entendez ces paroles : *Christum exinanivit semetipsum... Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem... Voilà jusqu'à quel point un Dieu s'est abaissé ! jusqu'à l'anéantissement. Voilà jusqu'à quel point un Dieu a été obéissant ! jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. Et quand un Dieu s'humilie, quand un Dieu se fait obéissant pour sauver l'homme, un homme ne voudrait pas s'humilier et obéir pour se sauver lui-même ! Regarde donc, ô homme, et fais selon le modèle qui t'a été donné sur la montagne : *Aspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est*.*

Et vous dont le cœur est un vase d'amertume et de fiel, homme vindicatif, qui ne savez rien oublier, rien pardonner ; cœur égoïste, qui ne savez pas faire un sacrifice à la paix d'une famille ou à la félicité sociale, vous aussi approchez de la croix ; entendez ces paroles : Mon Père, mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Voyez ce sang versé jusqu'à la dernière goutte pour unir ce qui était séparé, ces bras étendus pour ne faire de tous les hommes qu'une grande famille de frères. Entendez ; voyez la croix, et vous abjurerez vos passions inquiètes, pour imiter le modèle qui vous a été montré sur la montagne : *Aspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est*.

Et vous, homme de plaisir, homme vain et léger, qui ne cherchez qu'à rire, approchez, et voyez ces lèvres abreuvées de fiel et de vinaigre ; vous qui mettez tant de prix à une vaine beauté, approchez, et voyez ce visage meurtri et couvert d'infâmes crachats ; et vous qui prenez part quelque fois à des jeux coupables, à des orgies nocturnes, à des danses licencieuses, approchez, et voyez ces mains et ces pieds cruellement transpercés ; vous tous enfin, qui que vous soyez, qui aimez à vous couronner de roses, approchez, et voyez cette tête couronnée d'épines, et dites-moi si les membres d'un tel chef peuvent être traités si délicatement ? *Aspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.*

Mais je m'arrête ici à une leçon plus importante que toutes les autres, et que je regrette de ne pouvoir développer autant que je le voudrais. La croix nous apprend à souffrir, et à opérer notre salut par des douleurs que nous ne pouvons pas d'ailleurs éviter. Le dernier chapitre du second livre de l'*Imitation* est admirable sur ce point, et il explique divinement la haute philosophie de la croix. Quant à moi, je m'attacherai ici à un beau texte de saint Augustin qui revient merveilleusement à mon sujet. Au Calvaire, dit-il, le genre humain tout entier était en croix en même temps que Jésus. Car nous y voyons trois hommes : au milieu, l'auteur de la grâce ; d'un côté, un qui en profite ; de l'autre, un qui la regrette. *Tres erant in cruce : unus Salvator, alius salvandus, alius damnandus.* Remarquez, mes Frères : ces deux hommes, dont le sort devait être si différent, sont tous deux attachés en croix avec Jésus, tous deux compagnons de son supplice ; hélas ! et il n'y en a qu'un qui sera compagnon de sa gloire. Tous deux auront passé par le même chemin, par le chemin de la croix ; et le terme aura été le ciel pour l'un, l'enfer pour l'autre. D'où vient cette différence ? C'est que l'un a expiré sur sa croix, en bénissant celle de Jésus, en unissant sa croix à celle de Jésus ; et les mérites réunis de la croix de Jésus et de la sienne l'ont sauvé. L'autre a expiré sur sa croix aussi, mais en maudissant celle de Jésus ; et sa croix, séparée de celle de Jésus, n'a servi qu'à sa damnation. Ils ont également souffert sur la terre, et l'un se réjouit présentement dans le ciel, et l'autre souffrira éternellement dans les enfers. Quels enseignements, mes Frères, ne pouvons-nous pas tirer de là ?

Qu'est-ce en effet, mes Frères, que le genre humain, sinon une grande victime attachée en croix ? Depuis que l'homme a péché, quel est l'enfant des hommes qui ne porte pas sa croix ? Impossible d'éviter la croix : *Non potes effugere.* Tournez-vous de quelque côté vous voudrez, regardez au-dessus de vous, regardez au-dessous, regardez au dedans de vous, regardez au dehors, et partout vous trouverez la croix : *Converte te suprâ, converte te infrâ, converte te intrâ, converte te extrâ et in his omnibus invenies crucem.* Vous vous trompez si vous croyez pouvoir passer à côté de la croix : *Erras, si aliud quæris.*

Vous riches du siècle, grands du monde, dont il semble que tout vienne prévenir les désirs, vous vous trompez si vous croyez

éluder la croix : *Non potes effugere*. Les richesses elles-mêmes se changent en des épines. Et puis, il y a tant d'autres avenues pour la douleur ! Mon Frère, vous aurez votre croix, vous ne lui échapperez pas. Et vous, jeune homme à la fleur de vos ans, qui ne rêvez qu'avenir, succès et bonheur ; jeune femme, sous les pas de qui naissent les hommages et les plaisirs, et que le monde berce de ses douces illusions : peut-être, dans votre naïve inexpérience du malheur, vous vous tressez à vous-mêmes en fils d'or la trame de votre destinée ! Mon Frère, ma Sœur, la croix vous attendra ; vous aurez votre croix ; et plaise au ciel qu'elle ne soit pas effroyable : *Erras, erras si aliud quæris ; non potes effugere*. Encore un coup, mes Frères, c'est folie d'espérer décliner la croix. La terre entière n'est qu'un vaste tertre, qu'un immense calvaire, tout planté de croix : *Quia vita ista... plena miseriis, et circumsignata crucibus*.

Que faire donc, mes Frères ? Écoutez. Au milieu de toutes ces croix auxquelles nous sommes attachés, n'en apercevez-vous pas une plus grande que toutes les autres ? Celle-là c'est la croix de Jésus, c'est la croix d'un Dieu. Venez, enfants de la douleur, venez vous ranger autour d'elle ; et de cette croix divine découlera une vertu qui adoucira la vôtre, qui la fécondera, qui la fera fleurir, qui lui fera produire des fruits de salut.— Mais, que vois-je ? Hélas ! parmi ces infortunés crucifiés, quelle ligne de séparation aperçois-je ? Les uns viennent se ranger à la droite de la croix de Jésus ; les autres s'obstinent à demeurer à sa gauche : *Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus à dextris alter à sinistris*. Les premiers, je les vois qui regardent avec consolation, avec amour, la croix de Jésus, et qui s'écrient à cette vue : Ah ! comment pourrions-nous nous plaindre ? car, nous du moins, nous souffrons avec justice des peines que nous avons méritées : *Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus*, tandis que celui-ci est innocent : *Hic vero nihil mali gessit*. Seigneur, Seigneur, ajoutent-ils, ayez pitié de nous ; communiquez à notre croix les mérites de la vôtre ; que ce supplice, que nous avons encouru, emprunte quelque valeur de votre qui est tout gratuit : *Memento mei, Domine !* Et j'entends Jésus leur répondre à tous : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis : *Amen, amen, dico tibi, hodie mecum eris in paradiso*. Et dès ce jour-là, en effet, ces âmes deviennent heureuses ; car, dit l'auteur de l'*Imitation*, quand une âme en est venue à ce point que sa croix lui est douce à cause de celle de Jésus-Christ, alors elle a trouvé le paradis sur la terre : *Tunc invenisti paradysum in terrâ*, jusqu'à ce que sa croix, adonc ici-bas par celle de Jésus, la conduise au paradis des cieux. Voilà pour ceux qui savent conformer leur croix à celle de Jésus.

Mais j'en aperçois d'autres : hélas ! ils sont nos frères, nos concitoyens, nos amis..... Mais yeux se remplissent de larmes ; car je les vois, qui sont sur la croix aussi, mais qui détournent les yeux pour ne pas voir la croix de Jésus. Que dis-je ? En proie à d'horribles douleurs, ils semblent ne recueillir leurs forces que pour blasphémer : *Unus vero de his qui pendebant, blasphemabat eum*.

Vainement des voix amies cherchent à leur représenter que puisqu'ils sont condamnés, bon gré mal gré, à souffrir et à partager le supplice de Jésus, ils ont tout intérêt à utiliser et à sanctifier leurs souffrances en les unissant aux siennes : *Respondens autem alter repabat eum dicens : Netu qui nec times Deum, quod in eadem damnatione es ?* Conseils inutiles. Ils persistent à devenir plus criminels à mesure qu'ils souffrent davantage. Leur défaut de religion et de confiance en Dieu rend leurs croix de plus en plus pénibles ; c'est un joug qui les blesse par le mouvement de révolte qu'ils font pour s'y soustraire ; la douleur de leurs blessures se renouvelle et s'augmente à chaque instant par leurs efforts désespérés. Ils meurent, ils meurent sur la croix, sur une croix plus douloureuse que celle des élus ; et ils passent des douleurs de la croix dans les abîmes des douleurs éternelles. Voilà pour ceux qui n'ont pas su conformer leur croix à celle de Jésus.

S'il en est ainsi, mes Frères, ah ! dites-le-moi, n'est-il pas vrai qu'il est bien important d'apprendre de la croix de Jésus-Christ comment il faut souffrir ? S'il en est ainsi, de quel côté désormais voulez-vous planter votre croix auprès de celle de Jésus ? du côté de celui qui implorait cette croix divine et qui obtenait une promesse de salut, ou bien du côté de celui qui blasphémait la croix de Jésus et qui méritait un arrêt de réprobation ? Non, mes Frères, vous ne balancerez pas. Puisque, tous tant que nous sommes, nous sommes des victimes attachées en croix, vous voudrez du moins tirer profit de vos souffrances, et pour cela vous les unirez à celles de Jésus.

Et vous avez un moyen bien efficace : c'est, mes Frères, cet exercice du Chemin de la Croix, lequel tend à opérer une sorte de fusion, de mélange, entre vos douleurs et celles de Jésus. Oui, mes Frères, l'exercice du Chemin de la Croix adoucira, sanctifiera toutes vos douleurs. Vous, par exemple, homme de travail et de peine, qui tracez à la sueur de votre front un sillon difficile, vous faites votre Chemin de la Croix. Mais si la veille, si un jour consacré au Seigneur, vous avez fait dans le temple l'exercice du Chemin de la Croix de Jésus, ah ! cette sainte pratique vous aura consolé et comme délassé à l'avance de toutes vos fatigues. Votre voie, à vous, vous semblera moins douloureuse par le souvenir de celle de Jésus. Moi, du moins, direz-vous, je souffre un châtiement que j'ai mérité. Mais lui ! *Hic vero !* — Vous encore qui traînez une vie languissante, usée par les infirmités, vous faites votre Chemin de la Croix. Mais si vous allez de temps en temps suivre les traces de Jésus crucifié, ah ! vous apprendrez à souffrir courageusement ce qu'un Dieu a souffert avant vous. En un mot, mes Frères, notre vie à tous, pauvres habitants de la terre, notre vie est un Chemin de la Croix. Eh bien ! puisqu'il faut absolument marcher par ce chemin, tâchons donc tous de cheminer avec Jésus. Retenez ce mot, mes Frères : Etre chrétien, c'est porter sa croix, suivre Jésus, et arriver au ciel. N'être pas chrétien, c'est porter sa croix et une croix plus lourde, mais ne pas vouloir suivre Jésus, et arriver aux supplices éternels.

Et maintenant, malheur, vous dirai-je, M. T. C. F., malheur au siècle imprévoyant et malavisé qui prend à dégoût, qui prend en haine la croix du Sauveur : *Quos, et flens dico, inimicos crucis Christi*. Ce siècle est ennemi de lui-même, de sa paix et de son bonheur. Tant que le christianisme a régné dans les cœurs, la croix brillait partout. Elevée au sein des villes, elle étouffait les discordes. Plantée au milieu des campagnes, elle attirait les bénédictions du ciel sur les plaines. Reposant au sein de toutes les familles, elle en était la conseillère et la consolatrice. M. F., si la croix n'avait été renversée que de nos édifices, ou profanée seulement sur nos places publiques, notre douleur serait moins inconsolable. Nous pourrions ne rejeter cette impiété que sur quelques frénétiques, l'attribuer à un moment d'effervescence. Mais ce qui nous désole beaucoup plus amèrement, ce qui nous conduit malgré nous à des conséquences bien pénibles, c'est que la croix est absente de la plupart de vos maisons. Nous sommes appelés auprès d'un malade, il est sans voix, il entend nos paroles ; nous demandons une croix, nous voulons lui faire entendre le langage éloquent des plaies du Sauveur, verser sur sa douleur le baume de la croix. Mais, chose inouïe chez un peuple chrétien, il n'y a pas de croix dans la maison ; on n'en trouve pas dans la maison voisine ; parfois on finit par en découvrir une, reléguée dans je ne sais quel coin ; et il nous faut promptement dégager la face adorable de Jésus de la poussière qui la souille, pour la faire reconnaître au moribond plus étonné qu'attendri. Oui, M. F., voilà ce qui est profondément affligeant, parce que c'est la preuve certaine que l'indifférence a envahi et détruit jusqu'aux derniers restes de la foi. Tout le temps que la famille a été chrétienne, le crucifix en était le premier meuble ; c'était le plus précieux trésor du sanctuaire domestique ; il était transmis de générations en générations. L'aïeul avait collé ses lèvres mourantes sur ce bois sacré, déjà noirci par le temps et par les baisers de ses pères ; une mère désolée avait souvent fait cette croix confidente de ses douleurs ; on la montrait aux tout petits enfants, en leur parlant du Dieu du ciel qu'ils apprenaient de bonne heure à confondre avec le Dieu de la souffrance. Plus rien de semblable aujourd'hui.

Hélas ! et comme la douleur n'a pas disparu de la maison avec la croix du Sauveur, faut-il s'étonner si le foyer domestique est devenu un enfer ? O vous, qui vous dites les amis du peuple, amis imprudents, à la vue de tant de crimes et de suicides, frappez votre poitrine et confessez votre faute. En arrachant au peuple son crucifix, vous avez mis un poignard dans sa main. Nous, nous lui disions : Mon frère, cette terre n'est qu'un lieu de passage. Entre l'Eden d'où le péché vous a banni, et le ciel où vous rentrerez un jour, le Christ Rédempteur a planté sa croix, et il veut que nous la portions avec lui dans cette vallée de larmes. Péché dans le passé, bonheur dans l'avenir : donc douleur dans le présent, douleur comme moyen d'expiation, douleur comme moyen de conquête ; mais douleur adoucie, sanctifiée, divinisée

par la douleur d'un Dieu, par la croix de Jésus. Ah ! de grâce, n'arrachez pas au pauvre la croix qui lui fait aimer sa souffrance, la croix qui lui enseigne à mêler ses larmes aux larmes d'un Dieu, ses privations aux privations d'un Dieu, son agonie à l'agonie d'un Dieu. Ou bien, si vous arrachez au pauvre sa croix, ôtez-lui donc aussi la douleur ; il serait trop cruel à vous de laisser sur sa tête le glaive du bourreau, et de lui enlever la palme du martyr. Sainte croix de Jésus, que ceux-là se passent de vous, à qui le présent suffit et qui savent se passer de l'avenir ! Pour moi, ô croix de mon Dieu, sans vous je n'aurais pas la force de la vertu, je n'aurais pas le courage de la douleur.

Aussi, M. F., regardez autour de vous : à mesure qu'on abat-tait les croix, n'a-t-il pas fallu agrandir les prisons, multiplier les échafauds ? Mahomet l'avait compris : où cesse la morale de la croix, doit commencer la morale au glaive. La privation qui n'est pas endurée religieusement, enfantera nécessairement un crime qu'il faut réprimer par la force matérielle. M. F., il est des hommes qui consacrent leur existence à étudier les moyens de rendre leurs semblables moins turbulents, plus heureux et meilleurs. Et ces hommes nous reprochent parfois de ne pas nous associer à eux, de ne pas écrire comme eux des livres, de ne pas discuter des projets, et ils vont jus qu'à nous accuser de perdre de vue les grands intérêts de la société et de nous attacher à des soins futiles, à d'inutiles démonstrations. M. F., il y a, je ne dirai pas de l'injustice, mais une grande irréflexion dans ce langage de nos concitoyens. Non, vraiment, le sacerdoce n'est pas oisif, il est toujours à son poste, il va droit au fait. Par exemple, quand aujourd'hui nous instituons le Chemin de la Croix, au milieu de cette ville qui renferme tant de douleurs inconnues, tant de misères et de privations secrètes, nous croyons avoir bien mérité de la cité et de nos semblables. Vous ne les trouverez point dans les rues et parmi les émeutes, ceux qui viendront apprendre, en parcourant la voie douloureuse de Jésus-Christ, à endurer les souffrances dont le chemin de la vie est hérissé. Ah ! que de douleurs seront ici consolées, que de désespoirs apaisés !

Voyez-vous ce vieillard, chargé du double fardeau des ans et de la misère sous laquelle il succombe ? Il entre dans le lieu saint ; il s'assied, car il est épuisé. Là peut-être il songerait à son malheur, à sa triste destinée ; il blasphémerait le Dieu qui l'a déshérité des faveurs accordées aux heureux de la terre ; il maudirait les riches qui étalent dans les rues de la cité le luxe de leurs habits et de leurs équipages, tandis que lui, pauvre infortuné, meurt de faim. Mais il lève les yeux, et que voit-il ? Un autre avant lui a succombé jusqu'à trois fois sous le fardeau ; celui-là était un Dieu, c'était l'innocent, le juste, le saint ; tandis que lui, il est pécheur. Il se relève, et il a retrouvé le courage de souffrir et de mourir.

Voyez-vous cet homme aux yeux hagards ? La consternation est peinte sur sa figure ; il médite quelque projet sinistre. Cet homme est un père ; son fils lui a manqué, il s'est ligué contre

lui avec de perfides amis. Cette peine est trop lourde pour son cœur de père, il ne la portera pas, il veut se détruire ; ou du moins, il veut se venger ; le ressentiment est à son comble, il ne pardonnera jamais. Mais tandis qu'il erre au hasard dans ce temple, voilà qu'une scène imprévue fixe ses regards distraits. Un autre avant lui a été trahi par un hypocrite dont il acceptait le baiser ; et cet homme était un Dieu, et il n'avait aucun reproche à se faire envers le traître ; tandis que lui, hélas ! a méconnu souvent ses devoirs, et recueille peut-être le triste fruit de l'éducation qu'il a donnée. Il se retire, calme et résigné, prêt à donner au coupable le baiser de la réconciliation.

Voyez-vous cette femme, au front sillonné par la douleur ? La tristesse semble avoir fixé sa demeure sur son visage. Hélas ! sa chaîne est si lourde à porter ! Mille secrètes afflictions, mille angoisses domestiques accablent son âme. La pauvre épouse a le cœur bien blessé, et elle ne prévoit point de terme à ses chagrins.

Cependant elle est tranquille et soumise ; et l'on peut admirer en elle je ne sais quoi de vénérable que donne à une femme une profonde douleur endurée religieusement. D'où vient cette sérénité dans le malheur, cette patience, ce sourire dans la tribulation ? Ecoutez. Tandis que Jésus marchait au supplice, une femme pieuse, venant à sa rencontre, offrit à ce divin Sauveur un linge sur lequel il imprima sa face adorable : empreinte précieuse, qu'elle emporta chez elle et qu'elle garda toujours avec vénération. Imitatrice de cette sainte femme, celle que vous voyez a emporté dans son cœur, et elle regarde vingt fois par jour la face sanglante du Sauveur. C'est là tout le secret de sa douce résignation.

Voyez-vous cette autre femme, éplorée et inconsolable ? C'est une mère, jeune encore, c'est une veuve. Il ne lui restait sur la terre qu'une consolation : c'était un fils, portrait vivant de son père, image fidèle de son cœur plus encore que de ses traits. Elle aimait à conduire souvent ce précieux rejeton au pied des autels. Mais, hélas ! d'autres mains que les siennes l'y ont apporté une dernière fois ; et sa froide dépouille repose aujourd'hui sous la tombe. La mère infortunée vient pleurer dans le temple, arroser de ses larmes les pierres sur lesquelles cet objet si cher a été déposé quelques instants. Mais voilà qu'un jour sa piété lui inspire de suivre la trace du sang de Jésus ; et, arrivée à une des stations douloureuses : Ah ! s'écrie-t-elle, il y a eu avant moi une autre mère qui a perdu, qui a pleuré son fils. Et quelle mère ! la plus innocente, la plus pure des mères ! Et quel fils, puisque ce fils unique était en même temps son Dieu ! Depuis ce jour, la mère vient souvent mêler ses larmes aux larmes de Marie ; et elle attend, avec un vif désir, mais sans murmure, le jour où elle reverra son fils dans les cieux.

M. F., je finis par là. Souvenez-vous qu'en suivant le chemin de la croix de Jésus, vous y rencontrerez Marie : Marie la plus affligée parce qu'elle était la plus tendre des mères, et que son fils était le plus parfait des fils. Et ce ne sera pas une petite conso-

lation pour vous, pour vous surtout, mères chrétiennes, de trouver une mère affligée avec qui vous puissiez parler de vos afflictions.

Vierge sainte, les paroles me manquent pour dire combien j'aime à penser à vos douleurs, et à vous rencontrer sur le Calvaire. Vous me semblez belle dès votre aurore ; je vous aime dans votre berceau ; je vous aime revêtue du charme céleste de votre virginité ; je vous aime portant entre vos bras ce divin Enfant, dont la grâce se reflète sur vous, et vous embellit, comme la fleur qui embellit la tige qui la supporte ; je vous aime régnant dans les cieux, où le soleil est votre vêtement, la lune votre marche-pied, les étoiles votre couronne. Mais je vous aime davantage sur le Calvaire : *Miseris sapit dulcius* ; sur le Calvaire où vous avez acquis un indéfinissable charme, ce je ne sais quoi d'achévé que le malheur ajoute à la vertu, comme parle Bossuet. Ah ! il est si doux à celui qui prie de rencontrer dans l'objet de son culte les mêmes douleurs, les mêmes angoisses qu'il éprouve !

Vierge sainte, ô vous qui savez par expérience ce que c'est que la douleur, vous avez appris à avoir pitié des misérables. Mère de compassion et de miséricorde, et, comme vous appelle ce bon peuple, Notre-Dame de Pitié, ayez pitié de nous, enseignez-nous à suivre vos traces ; nous suivrons par là celles de Jésus. Et la croix de bois, et la couronne d'épines, que nous aurons portées avec vous à sa suite, se changeront un jour en un sceptre de gloire et en une couronne d'immortalité.

SAINT ROCH

Chromo de S. Roch 13 x 17	10 cts
Image couleur 10 x 14	10 cts
Image grise 10 x 14	5 cts
Image couleur 22 x 28	50 cts
La même grise	30 cts
Statue de S. Roch, 3 pouces	10 cts
“ “ 3½ “	15 cts
“ “ 5 “	20 cts
“ “ 7 “	30 cts
Vie de S. Roch avec neuvaine, petit vol. in-32. Prix : 5 cts, la douz. 40 cts, le cent	\$3.00

Galerie Nationale

PORTRAITS HISTORIQUES

FORMAT : 9 x 12 - - - - 10 centins chaque.

JACQUES CARTIER.
 MGR DE LAVAL.
 CHAMPLAIN.
 MGR DE SAINT-VALLIER.
 MAISONNEUVE.
 MONTCALM.
 MICHEL BÉGON.
 MGR PLESSIS.
 MADAME DE LA PELTRIE.
 VÉN. MÈRE DE L'INCARNATION.
 VÉN. MARGUERITE BOURGEOIS.
 MADAME D'YOUVILLE.
 MÈRE MARIE-ROSE.
 MONSIEUR OLIER.
 MGR LARTIGUE.
 MGR BOURGET.
 MGR FABRE.
 MGR BRUCHÉSI.
 MGR PROVENCHER.
 MGR COOKE.

MGR LAFLÈCHE.
 MGR CLOUTIER.
 LOUIS-JOSEPH PAPINEAU.
 SIR GEORGE-ÉTIENNE CARTIER.
 SIR L.-H. LAFONTAINE.
 MGR TACHÉ.
 MADAME GAMELIN.
 MGR GUIGUES.
 M. ANT. GIROUARD.
 M. L'ABBÉ FERLAND.
 MGR PRINCE.
 MGR JOS. LA ROCQUE.
 MGR CH. LA ROCQUE.
 MGR MOREAU.
 MGR DECELLES.
 MGR D. RACINE.
 M. FR. PAINCHAUD.
 M. C.-J. DUCHARME.
 M. F.-X. GARNEAU.
 M. DE SALABERRY.

L'HON. BARTHELEMY JOLIETTE.

Nouvelles lettres d'approbation :

Hôtel du Gouvernement, Québec, 3 octobre, 1901.

MESSIEURS CADIEUX & DEROME,
 Libraires, Montréal.

Chers Messieurs,

J'ai reçu, il y a quelque temps, la première série des portraits historiques dont vous avez commencé la publication.

Je suis heureux d'ajouter mon témoignage à ceux que vous avez déjà reçus et de vous féliciter du soin avec lequel ce travail a été exécuté.

Veillez m'inscrire comme un des souscripteurs à l'œuvre complète. Agréez, chers Messieurs, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

L. A. JETTÉ.

Archevêché de Québec, 13 novembre 1901.

MM. CADIEUX & DEROME, éditeurs,
Montréal.

Bien chers Messieurs,

Je m'empresse—mieux vaut tard que jamais—de réparer une omission bien involontaire, dont je suis à la fois confus et chagrin.

Vous m'avez écrit une lettre et en même temps expédié, avec la bienveillance qui vous distingue, les trente premiers portraits de la galerie historique dont vous avez entrepris la publication. C'était au mois de juillet ; j'étais alors à faire ma visite pastorale qui m'a retenu loin de Québec près de dix semaines. Votre missive et votre précieuse collection ont été entassées, en attendant mon retour, avec une masse de revues, de brochures, de journaux de toute espèce qui m'arrivent par les courriers de chaque jour ; comme pour les pépites d'or du Yukon, il n'y avait qu'à les extraire de ce fouillis. Ce n'est que samedi dernier que j'ai pris possession de votre gracieux envoi et c'est aujourd'hui seulement que je puis vous en accuser réception.

Votre publication est l'une des plus admirables qu'on puisse trouver en ce genre. De grands éloges vous sont venus de toutes les parties du pays ; laissez-moi vous dire—ce qui est toujours réconfortant—que vous les avez indubitablement mérités. Je suis heureux de votre beau succès et je vous en félicite de tout cœur.

Tous ces portraits sont d'une ressemblance frappante et parfaitement exécutés ; ils constituent une œuvre d'art qui fait honneur à votre bon goût, encore plus qu'à votre esprit d'entreprise. Cette publication contribuera, je n'en doute pas, à faire aimer davantage notre histoire, à la faire étudier plus sérieusement et à perpétuer la mémoire des hommes dont la vie n'a eu d'autre but que de servir et glorifier Dieu, l'Eglise et la patrie. Vous n'avez qu'à continuer l'œuvre que vous avez si bien commencée ; quand une fois cette galerie historique sera plus connue du public, on tiendra beaucoup à se la procurer.

En vous réitérant mes félicitations, je vous prie, chers messieurs, d'agréer l'expression de ma gratitude et de mes sentiments les plus dévoués.

† L. N. Arch. de Québec.

VIE DE JUST DE BRETENIÈRES

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

MARTYRISÉ EN CORÉE EN 1866

PAR M. D'HULST

DEUXIÈME ÉDITION

1 beau vol. in-12 avec portrait.....\$0.75

Le récit biographique que nous présentons au public chrétien est une œuvre de piété dans les deux sens que ce mot comporte. La piété envers Dieu trouve son aliment dans les exemples d'une vie sainte et d'une mort héroïque ; mais c'est la piété du souvenir et de l'affection qui nous a décidés à accepter la mission que nous offraient, il y a plus de dix ans déjà, les vénérables parents du jeune martyr.

Sans cesse interrompue par d'autres travaux, et reprise plusieurs fois à de longs intervalles, notre tâche n'a pu s'achever avant la mort de M. et de Mme de Bretenières. Si nous regrettons profondément de n'avoir pas su donner à leur tendresse une suprême consolation, à leur généreux sacrifice une première récompense en les faisant témoins de l'honneur rendu à la mémoire de leur saint enfant, d'autre part nous nous sentons plus à l'aise pour montrer ce que la vertu du fils a emprunté à celle de ses parents. Plus d'une page émouvante de ce petit livre eût été difficile à écrire sous les yeux de ceux dont l'éloge est inséparable du récit de leurs actions.

Renfermée dans les étroites limites d'une existence de vingt-huit ans, dont vingt-six ont appartenu à la vie de famille et au noviciat des Missions, la carrière de Just de Bretenières n'offre rien qui puisse attirer l'attention des hommes, sinon la glorieuse immolation qui la termine. Toute la beauté de cette vie est au dedans, et, sous peine de travestir la réalité, nous avons dû donner au présent écrit le caractère d'une œuvre ascétique. L'histoire des saints c'est l'ascétisme en action ; or, sans nous départir des règles imposées aux biographes par la sagesse de l'Eglise, sans oublier qu'il n'appartient qu'au Saint-Siège de décerner le titre et les honneurs de la sainteté, nous croyons pouvoir affirmer que l'âme de Just était de la race des saints. Ceux-là seuls donc trouveront quelque charme dans notre récit qui s'intéressent aux opérations de la grâce dans une âme et aux progrès de sa fidélité.

Toutefois, comme les derniers mois de la vie de notre ami se sont passés dans la mission de Corée, comme sa précieuse mort a inauguré une longue série de persécutions et de catastrophes au

sein de cette Eglise si durement éprouvée, nous n'avons pu manquer au devoir de faire connaître en abrégé les événements au milieu desquels trouve place l'histoire particulière du jeune missionnaire. Sans doute ces mêmes événements ont été racontés ailleurs beaucoup plus complètement que nous ne pouvions le faire. L'historien de l'Eglise de Corée, les biographes de Mgr Berneux, de Mgr Daveluy, de MM. Beaulieu et Dorie, compagnons de martyre de Just, ont dit avant nous et mieux que nous ce qu'il nous a fallu redire. Mais on ne doit pas supposer que le lecteur de cet opuscule ait toujours sous les yeux les autres ouvrages qui traitent des mêmes faits : il faut qu'une biographie se suffise à elle-même. Cette nécessité nous a entraîné, vers la fin du volume, à des digressions historiques qui sont peut-être une faute contre l'art, mais qui nous seront pardonnées parce qu'elles profitent à ceux pour qui nous écrivons.

Au moment où nous traçons ces lignes, nous apprenons que les missionnaires actuellement établis en Corée ont achevé le procès apostolique des martyrs de 1839 et que le *procès de l'Ordinaire* va commencer pour les martyrs de 1866. La cause de leur béatification entre ainsi dans sa première phase, qui aboutira, nous n'en doutons pas, à l'acte par lequel ils seront déclarés *vénérables*. Le moment est donc bien choisi pour ajouter un portrait à la galerie des héros qui ont illustré l'Eglise coréenne. L'ère de liberté et de paix qui paraît avoir enfin commencé pour cette chrétienté, ajoute une opportunité de plus à la publication d'un récit qui rappelle les jours d'épreuve.

Là-bas, au delà des mers, les enfants des martyrs, si jamais ils nous lisent, s'instruiront à l'école d'un de leurs apôtres. Et dans notre pauvre France, qui au milieu de ses égarements ne cesse pas d'être en tous lieux le grand missionnaire de Dieu, plus d'un cœur, nous osons l'espérer, s'échauffera au souvenir de cet héroïsme tranquille qui a pris sa source dans l'éducation chrétienne, et qui s'est développé dans l'exercice des plus humbles et des plus solides vertus.

NOUVEAUTÉ

GUIDE DE LA JEUNE OUVRIÈRE

PAR LE R. P. BISCHOFF, C. SS.R.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN

In-32 allongé de 144 pages.....Prix : \$0.10

A l'heure où elle quitte le foyer de la famille pour entrer en service ou travailler dans un atelier, bien des dangers menacent la jeune ouvrière. C'est pour la mettre en garde contre ces périls et lui permettre de les traverser sans y rien laisser de sa foi et de sa dignité, que le R. P. Bischoff lui signale, dans ce petit livre, et les écueils à éviter, et les moyens de se sanctifier dans l'accomplissement de ses devoirs d'état.

CARTES

POUR

La Nouvelle Année

Prix de 5 centins à \$1.00 chaque

AVEC LES MOTTOS SUIVANTS :

- 1.—*Souhais de bonheur pour la nouvelle année.*
—
- 2.—*Je prie Dieu chaque jour pour vous et encore plus vivement au renouvellement de cette année.*
—
- 3.—*Soyez les messagers de mes vœux et de mes souhaits.*
—
- 4.—*Je vous envoie mon souvenir et mes vœux de bonne année.*
—
- 5.—*Bonne et sainte année.*
—
- 6.—*Mes meilleurs souhaits de bonheur.*
—
- 7.—*Je vous souhaite une bonne et heureuse année.*
—
- 8.—*Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.*
—
- 9.—*Heureuse et sainte année.*
—
- 10.—*Je prie Dieu de bénir notre amitié.*
—
- 11.—*Que le ciel vous comble de ses dons.*

Aussi un grand assortiment avec les Mottos en anglais

ALMANACHS

Pour l'année 1902

Almanach de la jeune fille.....	\$0.15
“ des Enfants de Marie.....	0.15
“ de la Sainte-Famille.....	0.15
“ Saint-Antoine.....	0.15
“ de la Cuisinière.....	0.15
“ Récréatif et Anecdotique.....	0.15
“ des Enfants.....	0.15
“ de l'Enfant-Jésus.....	0.15
“ du Rosaire.....	0.15
“ pour tous.....	0.15
“ des Veillées des chaumières.....	0.15
“ du Chasseur.....	0.15
“ du bon Catholique.....	0.15
“ de la bonne cuisine.....	0.15
“ du Bon ton.....	0.15
“ des Célébrités Contemporaines.....	0.25
“ Le coin du feu.....	0.15
“ La famille, illustré.....	0.15
“ du Foyer.....	0.15
“ de Jeanne d'Arc.....	0.15
“ des Joies de la maison.....	0.20
“ des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie.....	0.15
“ du Travailleur.....	0.15
“ des Veillées d'Hiver.....	0.15
“ du Voleur, illustré.....	0.20
“ du Sacré-Cœur.....	0.15
“ de la jeunesse.....	0.15
“ des Familles chrétiennes.....	0.15
“ Hachette, broché.....	0.40
“ “ cartonné.....	0.50
“ “ édition complète ; cartonné.....	0.90
“ “ “ pleine reliure cuir.....	1.25
“ des familles ..	0.15
“ des missions.....	0.15
“ populaire.....	0.15
“ “ des enfants.....	0.15
“ nouveau siècle.....	0.15
“ de la première communion.....	0.15
“ Salésien.....	0.15
<hr/>	
Ordo divini officii recitandi, broché.....	\$0.25
“ “ “ “ perforé.....	0.30
“ “ “ “ cartonné.....	0.35
“ des offices chantés (Ordo pour chantres).....	0.10

La Joie des Enfants

BELLES SÉRIES DE LIVRES CONVENABLES

POUR

Cadeaux de Noël et Jour de l'An

Chaque volume est orné de nombreuses gravures

SÉRIE BRILLANTE

4 x 6.—L'exemplaire 2 cts, la douzaine 15 cts

A B C, grand duc.

A E I O U.

Alphabet des animaux.

Alphabet des grandes lettres.

Alphabet des petites filles.

Alphabet.

Armes, bouteilles, cartes.

Barbe bleue.

Cendrillon.

La belle au bois dormant.

La bonne petite souris.

La journée de Jacques.

La loutre et le plongeon.

La petite Angelos.

Le chat botté.

Le coq et le lapin.

Le fusil.

L'éléphant Kiouini.

Le loup blanc.

Le Nain jaune.

Le petit Chaperon rouge.

Le petit Poucet.

Le Rhinocéros.

Les deux grives.

Les deux sœurs.

Les Joujoux.

Les petits pauvres.

L'Oiseau bleu.

Peau d'âne.

Riquet à la houppe.

Syllabaire des oiseaux.

Voyage autour d'un jardin.

SÉRIE POPULAIRE

5 $\frac{1}{2}$ x 8.—L'exemplaire 5 cts, la douzaine 50 cts

A B C des petites filles.

Alphabet musées de l'enfance.

Amusements de l'enfance.

Capitaine Ratapoil.

Ce farceur de Polichinel.

Conte oriental.

Divertissements enfantins.

Fables de Lafontaine, 5 vol.

Fleurette la bouquetière.

Frère et Sœur. Touche à tout.

La bonté récompensée.

La lampe merveilleuse.

La pêche de Jean Guignon.

La petite ménagère.

Le bon fils.

Le chat et un vieux rat.

SÉRIE POPULAIRE

5½ x 8.—L'exemplaire 5 cts, la douzaine 50 cts

Les enfants pauvres.	Polichinel.
Les loups et les brebis.	Promenade de Paul L'Etourneau.
Les petites filles sages.	Toto en voyage.
Le vice puni.	Trop d'ambition.
Martin l'ours et bras d'acier.	3 Fables de Florian.
Petit alphabet encyclopédique.	Une action d'éclat.
Petit lièvre et petit canard.	Voyage de Polichinel à Paris.
Pierrot bicycliste.	

NEUVIÈME SÉRIE

6 x 8.—L'exemplaire 8 cts, la douzaine 75 cts

Alphabet de la chasse.	Honorine ou l'institutrice d'une poupée.
Alphabet de la ferme.	Le joli bébé.
Alphabet de la poupée.	Le tour de France de Nicaise et Bonnenfant.
Alphabet des arts et métiers.	L'héritage de la grandeur.
Alphabet des oiseaux.	Musée des enfants.
Alphabet Maritime	
Alphabet récréatif.	
Enfantines militaires.	

7^e SÉRIE, ALBUM OBLONG

9½ x 7.—L'exemplaire 10 cts

Grand A B C des animaux sauvages.	A B C D des animaux domestiques.
-----------------------------------	----------------------------------

SIXIÈME SÉRIE

7½ x 10.—L'exemplaire 12 cts

Abou-Hassan ou le dormeur éveillé.	Le cheval enchanté.
Ali-Baba ou les 40 voleurs.	Les gros défauts des bêtes.
Fables de Lafontaine.	Une aventure de chasse du roi Henri IV.

BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE

Série B, 7½ x 9½, cartonnée.—L'exemplaire 15 cts

A B C alphabet des types.	Contes pour les petits, La petite Chaise.
Alphabet des animaux travestis.	Histoire d'une vieille reine et d'une jeune paysanne.
Alphabet illustré, sujets divers.	Histoire d'un rayon de soleil.
Baffrelard ou les inconvénients de la voracité.	Le grand pays de Cocagne.
Contes de Fénelon.	Les habits du grand duc.

BIBLIOTHÈQUE DE MES PETITS ENFANTS

5½ x 7½.—Chacun 15 cts

Alphabet des récréations enfantines.	Le fils du bucheron.
La poupée de Marguerite.	Le neveu de Pierrot.
La maison de ma tante.	Le petit chaperon rouge.
La poupée du petit Noël.	Les contes de la Mère-Grand.
L'Écôle Buissonnière.	Mlle Caquet bon bec.
	Une petite boudeuse.

QUATRIÈME SÉRIE

8½ x 11.—L'exemplaire 20 cts

Vie de Jésus-Christ illustrée, 2 parties.	Les grands faits de l'histoire Sainte, Vie de Moïse.
---	--

SÉRIE 7½ x 10

A 20 cts

Jeux et récréations de l'enfance.	Le petit mécontent.
La peau de l'ours.	Les enfants désobéissants.
	Mésaventures de Janot.

SÉRIE 7 x 9

A 20 cts

Alphabet animé.	L'Éducation de Bébé.
Alphabet amusant.	Le petit cavalier.
Alphabet des grands animaux.	Les animaux comiques.
Aventures de Don Quichotte.	Les bonnes vacances.
Cendrillon.	Les plaisirs de la plage.
Contes de ma nourrice.	Lustucru et la mère Michel et son chat à l'exposition.
Contes de Perrault.	Une soirée chez Jeanne.
La petite ménagère.	

SÉRIE INDÉCHIRABLE

Sur toile, 5½ x 7½.—Chaque 20 cts

A B C du bon Papa.	Aventures du cousin Jacques.
A la campagne.	La petite Cendrillon.
Alphabet des jeux.	Trois bons petits amis.
Alphabet de ma poupée.	Une matinée au cirque.
Au bord de la mer.	

SÉRIE INDÉCHIRABLE

Sur toile cartonnée 7½ x 10

A B C des animaux..... 50 cts	Alphabet des grands animaux..... 60 cts
A B C des garçons..... 50 cts	Ménagère des tout petits..50 cts
A B C des petites filles..... 50 cts	Premier livre de bébé..... 60 cts
Alphabet des gros bébés.. 50 cts	Robinson Crusoé. 50 cts
Animaux utiles. 50 cts	

BIBLIOTHÈQUE ROSE, ILLUSTRÉE

- Le volume broché \$0.55
 " relié toile rouge, tranche dorée 0.88

BIBLIOTHÈQUE DU PETIT FRANÇAIS

Le volume in-12, broché, \$0.50 : relié toile, tranches dorées, \$0.75

- Chryséis au désert**, par Gérauld-Montmeril.
Les Fredaines de Mitaize, par Pierre Ficy.
Le Hochet d'or, *poésies pour les mamans et les petits*, par Gustave Zidler.
Les Petits Patriotes, par Emile Cère.
Jamais contents ! par Gérauld-Montmeril.
Mon ami Rive-Gauche, par Magbert.
Les Petits Cinq, par Ch. Normand.
Le Théâtre chez grand'mère, par Marie Delorme.
Les Filles du Clown (Rita), par Marie Delorme.
Chez Mlle Hortense, par Marie Delorme.
Le moulin Fliquette, par A. Robida.
Le Droit chemin, par S. Blandy.
L'exil d'Henriette, par Roger Liqueur.
Le Roi de l'Ivoire, par Martial Blanc.
L'Ami Benoit, par Bernard de la Roche.
Jours d'épreuves, *Nouvelles suédoises*.
Les Prisonniers de Bou-Amâna' par Martial Blanc.
Les Lunettes bleues, par Magbert.
Kerbinou le très Madré, par A. Robida.
L'Émeraude des Incas, par Ch. Normand.
Yves Kerhélo, par Marie Delorme.
Princesse Sarah, par G. Lamy.
Six nouvelles, par Ch. Normand.
Deux enfants de Londres, récit adapté de l'anglais par P. D.
Histoire d'un Vaurien, par Magbert.
Jacques la Chance et Jean la Guigne, par Marie-Robert Halt.
Robert le Diable et Cie, par Edm. Pascal.
Voyage du novice Jean-Paul à travers la France d'Amérique. par G. Lamy.
Voyage du matelot Jean-Paul en Australie, par C. de Varigny.
Historiettes pour Pierre et Paul, par J. Jarry.
La Teppe aux Merles, par S. Blandy.
Journées de deux Petits Parisiens, par J. Malassez.
Le Portefeuille rouge, par Guy Tomel.
Les vacances de Prosper, par Henry Marchand.
Une histoire de sauvage, par Edm. Pascal.
Histoire d'un honnête garçon. par Jeanne Leroy.
Le Bouillant Achille, par M. d'Agon de la Contrie.
En haut du Beffroi, par A. Robida.
Frères de lait, par Achille Melandri.

DIVERS VOLUMES POUR ÉTRENNES

- La Revue Mame**, fort volume in-4° relié \$3.00
- Historiques des corps de troupes de l'armée française**, (1569-1900), publié par le ministère de la guerre, beau vol. in-8, orné de nombreuses illustrations, reliure de luxe 3.75
- Histoire de Paris**, par Fernand Bournou, 1 vol. in-8 illustré, reliure de fantaisie 2.50
- Contes du pays d'Armor**, par Marie Delorme, 1 vol. in-8 illustré, reliure de luxe 2.50
- Jean-Baptiste Blanchard au Dahomey**, par Adolphe Baudin, 1 vol. in-8 illustré, reliure de luxe 2.50
- Les mots historiques du pays de France**, texte par E. Trogan, Aquarelles de Job, in-4° reliure de luxe 2.50
- Aventures du chevalier Carême**, par M. Guéchet, illustrations par Henri Pille, in-4° reliure de luxe 2.50
- Passe-Partout et L'Affamé**, par M. Guéchet, illustrations par Christophe, ornementation par P. Ruty, reliure de luxe 2.50
- Mémoires d'un Éléphant blanc**, par Judith Gauthier, illustrations par Mucha, ornementation par P. Ruty, in-4° reliure de luxe 2.50
- L'Idée fixe du savant Cosinus**. Texte et dessins par Christophe. Histoire comique en 348 tableaux, format oblong, riche reliure toile et chromo 2.50
- La famille Fenouillard**, texte et dessin par Christophe. Histoire humoristique en 348 tableaux. Riche reliure toile avec chromo, format oblong 2.50
- Les vertus et les grâces des bêtes**, zéologie morale, par Eugène Mouton (Mérimos), illustrations par Auguste Vimar, 1 vol. in-4° reliure de luxe 2.50
- Filleule de du Guesclin**, par Pierre Maël, illustrations par Marcel Pille, 1 vol. in-4° reliure de luxe 2.50
- Contes de Bonne Perrette**, par René Bazin, illustrations de Vullemiemin, 1 vol. in-4° reliure de luxe. 2.50
- Le Bateau des Sorcières**, par Gustave Toudouze, illustrations de Vullemiemin, 1 vol. in-4° reliure de luxe, 2.50
- La roche qui tue**, par Pierre Maël, illustrations de Scott, 1 vol. in-4° reliure de luxe 2.50
- Petit ange**, par Pierre Maël, illustrations d'Alfred Paris, 1 vol. in-4. 2.50
- La Science amusante**, par Tom-Tit, 100 expériences, comprenant 3 séries chacune, 1 vol. broché 75
relié toile rouge 1.15
- 200 Jeux d'Enfants**, par Harquevaux et L. Pelletier, 1 vol. illustré de 160 gravures 75
- Histoire Sainte**, toute en images, compositions de H. Grobet, 53 images 1.00
- La Clef de la Science**, explication des phénomènes de tous les jours, par Henri de Parville, 1 vol. gr. in-8 orné de 250 gravures, reliure toile, tr. dorée 3.50

BIBLIOTHEQUE DES JEUNES FILLES

chaque volume in-12 reliure toile artistique \$1.13

- | | |
|--|--|
| Le Médecin de Belle-Maman , par Roger Dombre. | Le Mystère de la Rue Carême-Prenant , par A. Robida. |
| Les Quissera , par Georges Beaume. | Morgane , par Charles le Goffie. |
| Les demoiselles Danaïdes , par Roger Dombre. | Les trois filles de Pieter Waldorfs , par Jean Bertheroy. |
| Séverine , par Jacques Naurouze. | La mission de Philibert , par Jacques Naurouze. |
| Le Mariage de Léonie , par Frédéric Plessis. | A Travers la Tourmente , par Jacques Naurouze. |
| Princesse Esseline , par Charles de Rouvre. | Frères d'armes , par Jacques Naurouze. |
| Sans Mari , par Mme V. Le Coq. | Monsieur le Neveu , par Jean Thiéry. |
| Mayotte , par M. Breen. | |

Chacun des volumes suivants est orné de 120 dessins inédits par
H. Avelat — A. Chapon — ainsi que d'une carte
et d'un itinéraire de voyage

Reliure toile rouge avec fers spéciaux, tranche dorée, le volume \$3.75

- | | |
|---|--|
| Autour de la Méditerranée , par Marius Bernard. | 1. Les Cotes Barbaresques — de Tripoli à Tunis. |
| 1. Les Cotes Latines — L'Espagne , de Tanger à Port-Vendres. | 2. Les Cotes Barbaresques — de Tunis à Alger. |
| 2. Les Cotes Latines — L'Italie , de Vintimille à Venise. | 3. Les Cotes Barbaresques — d'Alger à Tanger. |
| 3. Les Cotes Latines — La France , de Port-Vendres à Vintimille. | Les Cotes Orientales — L'Autriche et la Grèce. |

Raphaël, sa vie, son œuvre et son temps, par Eugène Müntz ; 1 vol. gr. in-8, contenant 187 reproductions dans le texte, d'après les œuvres de Martin, reliure artistique..... 3.00

La Tunisie, par G. Vuillier, illustré par l'auteur ; 4 grandes études en couleurs et 282 gravures, 1 vol. in-folio, reliure de fantaisie, tranche dorée..... 3.75

BIBLIOTHEQUE D'HISTOIRE ET D'ART

chaque volume du format gr. in-12, relié toile de luxe \$1.13

- | | |
|---|---|
| Les palais nationaux , par L. Tassot et M. Charlot, 55 gravures. | La peinture , par Charles Blanc, 75 gravures. |
| Versailles et les Trianons , par Paul Basq, nombreuses gravures. | Les Statues de Paris , par Paul Marmottan, 35 gravures. |
| La Sculpture , par Charles Blanc, 108 gravures par Libonis. | Les Jeux , par Louis Barron, 116 gravures. |
| La peinture religieuse , par Lecoy de la Marche, ouvrage orné de 130 gravures, reliure toile, tr. dorée 3.25 | L'art dans la parure et dans le vêtement , par Charles Blanc, ouvrage orné de 233 gravures, reliure toile, tr. dorée..... 3.25 |

SERIE 6½ x 13½

A 30 cts

A B C du tour du monde.
Contes d'une bergère.

Le petit chaperon rouge.
Les animaux favoris.

BIBLIOTHEQUE ENFANTINE

Cartonnage fantaisie 8 x 10½ — L'exemplaire 35 cts

Alphabet des jeunes écoliers.
Alphabet des petits écoliers.
Alphabet des Singes 9 x 10½.
Arithmétique illustrée.
Aventures de petit-lièvre et de
petit-canard.
Drak Farfadet.
Grand alphabet amusant.

Histoire de mon ami Down.
La dernière aventure de Poli-
chinel.
Le neveu de la fruitière.
Les aventures du Capitaine Ra-
tapoil.
Toto en voyage.
Un conseil de guerre pour rire.

IMAGES D'EPINAL

En feuille 10 cts la douzaine, en album de 25 feuilles broché, 30 cts

Cartonné contenant 50 images \$1.00

DIVERS

Enseignement religieux par les
yeux, grandes images en feuille
double, la feuille 0,05, en album
cartonné 1.50
Album merveilleux, même que le
précédent, en feuille 5, cart. 1.50
Mon Journal, recueil illustré en
couleurs pour les enfants de 8 à 12
ans, en volume broché. 2.00
Histoire de France racontée à
mesenfants, par M. E. de Moussac,
1 vol. 7 x 10½, orné de nombreuses
illustrations, reliure toile rouge or-
nementée, tranche dorée 2.25
L'Éducation chrétienne par la
gravure colorisée. Album des familles,
cartonné 1.00
Bibliothèque rose, brochée. . . 0.55

Bibliothèque, cartonnée toile, tr-
dorée 0.88
Le bon Roy Henry, album oblong,
11 x 9, magnifiques illustrations de
Hermant Job, reliure toile artisti-
que 1.50
Album de Marie, collection des al-
bums religieux d'après les grands
maîtres, prix 0.70
L'histoire enseignée par les chefs-
d'œuvre de la peinture, conte-
nant 5 volumes, 10 x 13, cartonné
en toile, le volume 1.25

Franco 1.35

Chaque vol. comprend 50 tableaux
1. Le nouveau testament. — 2. L'ancien
testament. — 3. Vie de N.-Seigneur
J.-C. — 4. Vie de la Sainte Vierge. —
5. Les Sts et les martyrs.

Cartonnés

A B C des joujoux 35
A B C des tout petits 9 x 10½. 35

Alphabet favori 9½ x 11½ 45
La belle au bois dormant. 8½ x 10½ 40

SERIE INDECHIRABLE SUR TOILE

Cartonnée 7½ x 11½, à 75 cts

Alphab. des animaux domestiques.
Alphabet de ma petite fille.
Alphabet des mamifères.
Contes de Perrault.
L'arche de Noé, grand alphabet.

Cartonnée 8½ x 10½, à 75 cts

Alphabet du Coco-rico.
A B C de nos petits amis.
Alphabet de la Ferme.
Grand alphabet par petites phra-
ses.

CADIEUX & DEROME

Images Religieuses

Grand choix
D'IMAGES RELIGIEUSES

Vignettes fines Letaille

50 CENTINS la douzaine

(13 images à la douzaine)

Nouvelles Cartes Crenelées

Tranche dorée. Couleur.

25 CENTINS la douzaine

MAGNIFIQUE CHOIX D'OPALINES

Nouvelles et fort belles images (emblèmes)

50 CENTINS la douzaine

N. B.—A l'occasion du renouvellement de l'année et en outre des remises habituelles, nous ferons à tous les lecteurs du *Propagateur* qui nous feront quelques commandes pendant le mois de décembre, une remise spéciale, payable soit en livres, soit en images, ou tout autre objet, pouvant facilement s'envoyer par la poste. Cette remise se fera, naturellement, suivant l'importance des commandes et il sera tenu compte du chiffre d'affaires que nous aura fait notre client pendant le cours de l'année 1901.

ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques
Edifice de la Banque d'Epargnes, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les Etats-Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

PLACEMENTS.—Le fondateur de la maison, M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

Armand Doin

32 années d'expérience
Chapelier et Manchonnier
1584 rue Notre-Dame, Montréal
(vis-à-vis le Palais de Justice)
Fourrures prises en soin pendant l'été
Réparations faites avec soin et prix modérés.

J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St-Laurent, Montréal

Téléphone Bell 496

Ferblantiers, Plombiers, Couvreur, Electriciens et Fosseurs d'Appareils de Chauffage
Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,
SPÉCIALITÉ:—Pour la pose et les réparations des fournaises à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaises à l'air chaud, à des prix modérés

DOMINION LINE

NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été,
toutes les semaines,

ENTRE

PORTLAND Me et LIVERPOOL

Prochains départs

POUR LIVERPOOL

VAISSEAUX RAPIDES

POUR PASSAGERS

Vancouver, Dominion, Cambroman

DOUBLES HÉLICES,

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE,

VITESSE ET CONFORT

ACCOMMODEMENTS SUPERIEURS

Pour les passagers des cabines de 1ère et 2me classes et aussi pour ceux de l'entre-pont Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal.

Les prix de traversée océanique comprennent aussi le voyage gratuit en char dortoir de Montréal à Portland.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc, s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, où à

DAVID TORRANCE & CO;

Agents généraux

17, Rue Saint-Sacrement, 17.
Montréal.

L. N. Betournay.

A. Giroux.

J. E. Lalonde

(Maison de confiance)

Royal Silver Plate Co.

Doreurs et Argentiers

Réparation et plaquage en Or et
en Argent

d'ornements d'églises, de chapelles,
etc., etc.

Argenteries de Tables réparées et
replaquées.

Prix modérés.

Satisfaction garantie.

40 Cote St-Lambert

Bell Tel. 1387. Montreal.



JOS. MAROIS,

Agent Spécial, Département Français.

COMMERCIAL UNION ASSURANCE COMPANY

[LIMITÉE]

De Londres, Angleterre.

Valeurs au-delà de — — — — — \$30,000,000
Revenu Annuel — — — — — 8,000,000

Bureau Principal pour le Canada : No. 1731 Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.
JAMES MCGREGOR, Gérant, | JOS. MAROIS, Agent.

L. Thériault

(SUCCESSEUR DE V. THÉRIAULT)

Entrepreneur de Pompes Funèbres ET EMBAUMEUR

18 RUE ST-URBAIN ET 231 RUE CENTRE

Communication téléphonique) Voitures doubles à la disposition du public

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

D'Ornements d'Eglise

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboires, Ostensoirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Clerges approuvés pour le culte par les autorités de l'archevêché de Montréal.

Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, à sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents au prix de \$32.50 la paire.

SPÉCIALITÉ POUR AUTELS EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

1675, 1677 rue Notre-Dame - Montréal

La Lampe à Naptha 'Vezina'

(●—PERFECTIONNÉE—●)

Lumière parfaite, abondante, économique. La seule Lampe garantie pour donner satisfaction indéfiniment. La seule du genre brevetée et manufacturée au Canada par un Canadien-français.

Ne coûte qu'UN CENTIN par Soir pour une lumière équivalant à 100 chandelles

VENEZ LA VOIR OU ÉCRIVEZ AU

No 1620 RUE NOTRE - DAME, No 1620, MONTREAL

JOS. F. VEZINA, Propriétaire.

J. E. MICHAUD, Gérant.

TENUE DE LIVRES

.....
LE MANUEL DE COMPTABILITÉ PRATIQUE, par R. Goltman,
Principal du "Metropolitan Business College", 2265 rue Ste-
Catherine, Montréal, traduit fidèlement de l'Édition anglaise
du même auteur, est le traité de Tenue de Livres le plus
récemment publié pour écoles et collèges. 1 vol. in-8°,
cart. toile - - - - - \$1.00

EN VENTE CHEZ MM CADIEUX & DEROME

Le Propagateur est édité par MM. Cadieux & Derome, libraires, au No 1603, rue Notre-Dame, Montréal, et imprimé au No 20 rue St-Vincent, à Montréal, par La Compagnie d'Imprimerie Moderne.